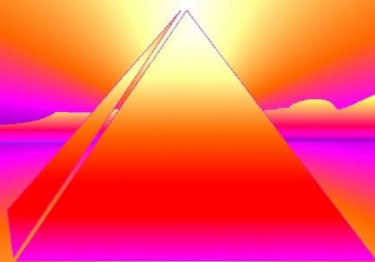


Alain Vautrin

CENT.NOM
SON ENSEIGNEMENT



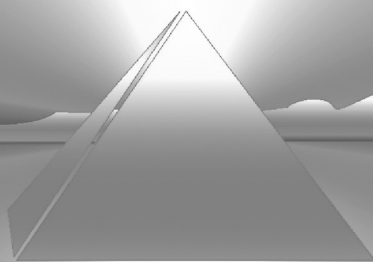
La peur, mère
de tous les voiles

Textes écrits et révisés par
Alain Vautrin
Août 2018

Éditions de l'anneau d'or

Alain Vautrin

CENT.NOM
SON ENSEIGNEMENT



La peur, mère
de tous les voiles

Textes écrits et révisés par
Alain Vautrin
Août 2018

Éditions de l'anneau d'or

Douze tomes en français et douze tomes en anglais de cet enseignement ont été déposés à la Bibliothèque et archives nationales du Canada ainsi qu'à la Bibliothèque et archives nationales du Québec.

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT PAPIER, EN FRANÇAIS

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT** 2-9802673-0-9

PREMIÈRE ÉDITION, LANCEMENT LE 11 JANVIER 1991 MONTRÉAL, QUÉBEC, CANADA.

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES REVELATIONS**

2-9802673-1-7

PREMIÈRE ÉDITION, LANCEMENT LE 22 NOVEMBRE 1996 MONTRÉAL, QUÉBEC, CANADA.

Les deux volumes ci-dessus mentionnés sont disponibles

aux Éditions de l'Anneau d'Or

chez l'éditeur Alain Vautrin

450.499.0843 - 450-987-0057

Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT NUMÉRISÉ EN FRANÇAIS

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT** 978-2-9802673-4-1

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506008>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES RÉVÉLATIONS** 978-2-9802673-5-X

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506016>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN**

978-2-9802673-2-5

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2518713>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'APPRENTI SAGE**

978-2-9802673-3-3

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506032>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉCOLE DE LA SAGESSE**

978-2-9813955-0-4

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506034>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LE VIVANT** 978-2-9813955-2-8

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506036>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT ASPECTS DES LUMIÈRES DITES ÉTERNELLES**

978-2-9813955-4-2

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506038>

❖ **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LA JOIE** 978-2-9813955-4-2

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506042>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT NOTRE GLOIRE 978-2-9813955-8-0
<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506044>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LE TEMPS DE L'ARTISTE
978-2-924467-04-6
<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2786159>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT QUESTIONS RÉPONSES OPUS III
978-2-924467-06-0
<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2976839>

Source spirituelle : **CENT.NOM**

La réception des Enseignements de CENT.NOM a été livrée
par Alain Vautrin

La transcription des textes : Marie Côté

Maquette de couverture : Lise Grothé et Alain Vautrin

Infographie et mise en page : Alexandre Mathews

Tout atelier, toute conférence ou cours n'est pas permis.

Toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage de
quelque façon que ce soit est strictement interdite sans
l'autorisation écrite des Éditions de l'Anneau d'Or et d'Alain
Vautrin.

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous
les pays.

Dépôt légal :

Bibliothèque et archives nationales du Québec 2018

Bibliothèque et archives nationales du Canada 2018

ISBN : 978-2-924467-12-1

ÉDITIONS DE L'ANNEAU D'OR

ALAIN VAUTRIN

1051, Chemin de Lanaudière

Saint-Didace (Québec)

J0K 2G0 CANADA

Tél : 450.499.0843 - 450-987-0057

Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

PROPOS DE L'HOMME QUI ÉCOUTE

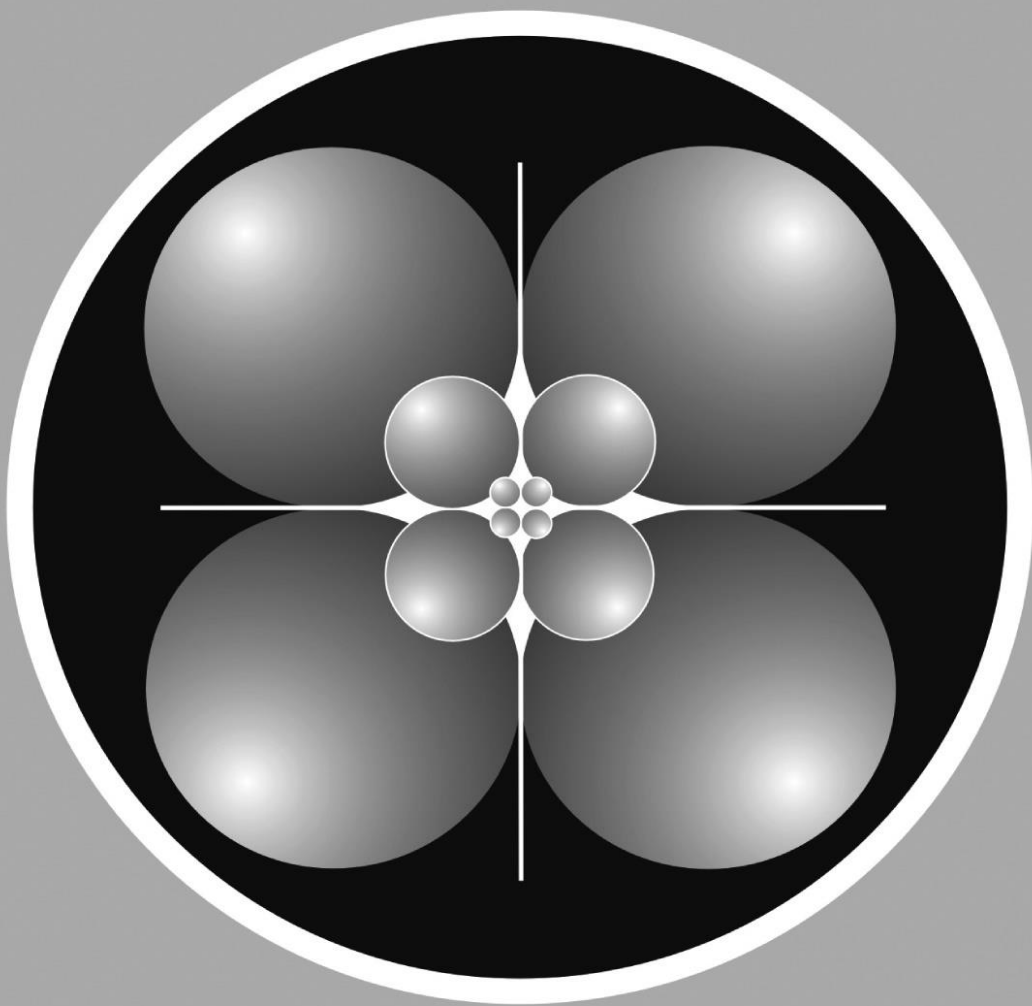
L'homme conscient forge son présent et établit son futur. À l'insu de la majorité, les temps changent et l'homme, souvent, se trouve devant des situations, des événements qu'il ne peut plus suivre. Dépassé par les faits, cet homme se trouve à être déplacé dans un autre espace, un autre temps, et celui-ci, désorienté, est paralysé dans son action. Et cette action, ce travail, que l'humanité apporte sans relâche, peut, dans certaines conditions, être à pure perte. À la suite d'une multitude de circonstances, s'effectuant sur la totalité du globe, la transformation de la pensée humaine est déjà entrée en pleine action. Une renaissance se propage sur toute l'humanité et, quels que soient l'ordre, les classes, les niveaux de chaque individu, société, tous, nous serons entraînés. Et c'est avec joie que nous participons, dans ce nouvel élan, à faire connaître et à propager cette pensée universelle, cette langue, qui a été toujours nôtre mais qu'à travers les temps nous avons perdue. À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures.

Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma

matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Alain Vautrin

*L'homme qui écoute : titre donné par la source spirituelle
CENT.NOM pour le service et l'action de Alain Vautrin.*



LA PEUR, MÈRE DE TOUS LES VOILES

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant privilégié, je vous accueille, mon Père, nous vous accueillons, j'accueille ma famille : mes frères, mes sœurs et toute l'humanité. Par leurs présences, je peux ressentir votre effet plus puissamment en ma demeure, en notre demeure. Bénie soit votre présence, mon Père, en chacun d'entre nous. Amen.

CENT.NOM ::

La peur, mère de tous les voiles qui ont été déposés sur chaque vie, sur chaque être. La peur est et restera le plus grand fléau sur nous tous. La peur se fait entendre parce que nous ne portons plus sa présence en notre demeure, en notre conscience et ce, en constance. Nous ne sommes pas fidèles à notre Père, Créateur, Dieu. Cette absence, ainsi créée en notre inconscience, crée sur nous cette solitude, ce désarroi, cette angoisse, ce doute et, surtout, cet éternel questionnement.

La peur nous paralyse, et prend effet sur plusieurs facettes de notre vie : comme la peur de vivre, la peur de mourir, la peur d'être tout simplement, la peur de réussir, la peur de l'échec, la peur de la maladie. Notre peur prend toutes sortes de formes et expressions et souvent s'habille selon la guise de chacun. La peur apparaît souvent à l'instant même où on s'arrête d'agir. Dans cet arrêt, le doute s'invite et devient notre fidèle compagnon : le doute devient la

peur de réussir, la peur de vivre et même la peur d'être, en ces circonstances notre confiance est minée et n'est plus. Nos puissances, nos talents, notre énergie ne sont plus disponibles et pourtant il ne suffit que d'un instant de foi pour accéder à tout ce qui nous est alloué.

La peur terrasse toutes les vies et abrège la vie de ces créatures, de ces hommes, femmes, enfants, car l'homme, l'humanité, ne vit, en durée, que l'instant que chacun s'accorde à vivre hors de la peur, hors du doute. La peur étouffe, empêche l'épanouissement et installe, en chaque demeure, nos démons. La peur empêche chaque être, d'apprendre par le vécu, d'apprendre par l'expérience, car personne ne peut apprendre s'il est dominé, et prisonnier de sa propre peur.

La peur garde des humanités entières à l'esclavage et chaque homme est le geôlier de sa propre prison. Dans les faits, la peur n'existe qu'en celui qui l'entretient, qui la nourrit, qui la garde comme invitée.

Quelle que soit ta condition, quels que soient ton pas, ton âge, ton expérience, ton vécu, il est temps, dès cet instant, de comprendre cette ombre. Ces voiles n'existent que par tes propres faits et tes propres actions. Une compréhension plus claire de ta peur te permettra de te libérer de tes handicaps. L'évolution n'est pas possible pour qui que ce soit et même pour les plus grands, car la peur corrompt et enchaîne la majorité des hommes et ceux qui ont été éclairés en ce sens sur ce sujet deviennent des êtres forts honorant ce qu'ils ont reçu.

Pour vivre sans peur, sans reproche, il faut tout simplement reconnaître son Père, son Dieu, sa divinité : la porter au plus haut de notre demeure et, en aucun temps, ne la perdre de vue de ta conscience.

L'homme a oublié ce qu'il est ; il s'est attardé au paraître, à l'image, à la structure. Mais il n'a pas su

conserver cette conscience de l'animant du tout-puissant, du créateur, dieu, qui est en chaque vie et qui habite et anime chaque créature, création.

La peur se propage de père en fils, de mère en fille, de société sur l'individu et de l'individu sur les sociétés ; la peur est entretenue et ce dans l'ignorance de chacun. Celui qui connaît cette faiblesse, qui la reconnaît en lui-même et qui n'a pas su s'en départir, alors, perd ses pouvoirs, porte et fait peur, et instruit son entourage sur cette croyance en la présence de la peur, en semant le doute, en entretenant l'incertitude et qui, par rebond, crée la déception, crée la douleur, porte maladie, garantie l'échec, assure notre enfer en l'intérieur de nos propres fautes.

Quel que soit le rang du servant, quel que soit le rang de la créature, quel que soit le plan d'évolution de cette créature, tous sont menacés par l'ignorance de cette tare. Et celle-ci naît toujours durant l'absence en nos consciences de la présence de notre Père, Créateur, Dieu en nos vies conscientes. Il en résulte de cet état d'être : une ignorance presque perpétuelle qui par habitude nous écarte, et de loin, de notre essence.

Dans les hiérarchies plus élevées, certains êtres ont pu vivre et vivent hors de toute mesure des temps connus de l'homme. Mais, quels que soient leur plan, leur niveau, la peur vient toujours les hanter, les menacer.

L'absence de Dieu : de l'effet même de notre divinité, a le pouvoir de nous asservir et, surtout, de nous interdire l'accès à la puissance de notre mouvement intérieur, à notre propre action ; et de perdre, dans les faits, notre agir-créditeur. Celui qui agit ne dilapide plus son temps à penser. La peur fait naître le doute, une forme illusoire de la pensée et cette pensée nous paralyse et nous empêche d'agir.

La pensée divine a le pouvoir de raisonner sans intellectualiser et sans porter feux sur quelconque impuissance qui pourrait nous habiter. Une pensée, une action, une action, une pensée, telles sont les règles des bâtisseurs suggérés dans les enseignements de CENT.NOM.

Celui qui prend conscience de cette ennemie féroce qu'est la peur alors, se révèle et se découvre comme un être impuissant, et souffrant. Et ce face à face est souvent troublant, dérangent et, dès ces premiers instants, il est aisé de repousser notre état de peur de côté en usant du langage d'une sage intelligence qui soufflera à l'oreille ces quelques conseils; « la peur n'existe que pour les peureux, tu es fort, tu es puissant ».

Mais la peur, le doute, viennent toujours nous rejoindre un jour ou l'autre, là où l'effort n'a pas porté fruit, là où l'espoir nous a trompés, là où notre façon d'être et de vivre semblait juste et pourtant a fait pourrir le fruit.

Dans ces instants de faiblesse, nous sommes obligés de constater l'effet de la peur. Et, dès que nous en sommes menacés, les voiles tombent les uns sur les autres et nous couvrent et nous empêchent de voir, de vivre, de respirer, d'être et d'agir. Et, cet enténébrement est le lot de beaucoup et personne, même les plus élevés, les plus lumineux, personne n'est à l'abri de cette ombre.

Il ne suffit que de quelques instants en de cette prise de conscience, pour réaliser et accepter les faits, pour enfin pouvoir voir en nous-mêmes ce que nous sommes. Si, nous sommes habités, si nous portons la vie, si nous portons la force, par l'effet de notre divinité, l'effet de notre Créateur, en notre demeure. Et il est facile de constater que nos empêchements, nos douleurs

sont et restent des faits réels d'une absence d'alliance avec notre divinité, d'une absence d'alliance avec notre propre manifestation.

Car celui qui fait appel à son Père, à son Créateur, à sa propre divinité fait appel automatiquement à la lumière, à la vie, à la guérison, à la force, à l'intelligence, au voir, au comprendre de ce qu'il expérimente en sa propre vie.

Quel que soit le rang de cet individu, s'il est fidèle à lui-même, c'est-à-dire à sa divinité, à sa propre manifestation, il sera relevé, instruit, porté, habité, il sera vie, énergie et il se rallumera. Son visage ne portera pas la marque ni l'empreinte du temps, car le véritable vécu se vit par notre manifestation, par ce porter de la présence en constance.

Et ce vécu alors s'inscrit sur notre être par la voie de l'épanouissement, par la voie de sa gloire ; et sa gloire sait se manifester en nos demeures en nous éclairant et en faisant de chacun d'entre nous beauté, harmonie, intelligence, compréhension, sagesse, équilibre.

Celui qui porte son Père, qui porte sa divinité en son très haut, ne craint plus quoi que ce soit, qui que ce soit, et ne craint aucune circonstance, car il va, d'un bon pas, vivre ce qui lui est apporté en cet instant. Et, seulement dans cette action, l'instant, le présent, le vécu, alors s'inscrit et nous instruit.

Et celui qui goûte au vivre dans son pas devient, sous cet éclairage, le vivant ; celui qui, à chaque instant, vit une liberté, parce que puissant, amour, paix, abondance. Il ne se laisse pas habiter ni envahir par le regard des autres marqués de leurs propres peurs, de leur propre doute. Vivre ne s'expérimente pas et ne s'exerce pas dans les champs de la peur et du doute.

Celui qui croit prendre de l'expérience nourrie par le doute, son apprentissage aura des ratés et marquera le développement de son intelligence, et affectera ses savoirs. En fréquentant le doute et la peur, on se ment, il n'y a aucun vécu qui peut s'inscrire en notre demeure et porter le fruit, et porter la fleur. Notre véritable épanouissement suit toujours la courbe de notre manifestation et il reste à fleur de peau de notre divinité ; de l'animant qui nous soutient.

Car celui qui croît à la vie se laisse porter par cet animant, par sa divinité, et laisse monter sa joie et embrasse son temps de grâce et laisse grandir sa gloire ; être gloire, c'est vivre, c'est guérir, c'est aimer, c'est être l'abondance totale. Mais, pour ce faire, il devra se débarrasser de ce joug, en ne s'endormant pas dans le raisonnement, en ne subissant pas la tyrannie de son intelligence, car la peur est le maître de ces labyrinthes.

La peur fait ses racines beaucoup plus profondément dans notre être, dans nos viscères, et l'émotion de la peur : la peur de vivre, la terreur de mourir, la hantise de souffrir, la honte de l'échec, la fuite en la solitude ; ces terreurs-là paralysent et assombrissent totalement notre intelligence, nos savoirs ou quelques autres acquis.

Et, quels que soient les conseils de chacun et de tous, quels que soient nos vécus, nos expériences personnelles n'ont que peu d'effet sur celui qui souffre, sur celui qui est sous la tyrannie de cette ombre. La seule façon de se guérir et de nous guérir est de passer par les pouvoirs suprêmes du Créateur, par l'amour, par l'abandon de tous nos acquis, de toutes nos chaînes, de toutes nos attaches et ambitions. Car ce que nous croyons amasser à travers l'expérience peut être un plus ou un moins.

Pour guérir, il faut faire un nettoyage par un vide total de tout ce qui a été acquis, bon ou mauvais. Car l'acquis reste, sur nos vies, un poids, un frein, un empêchement.

Pour vivre, pour nous vivre et porter la vie, nous devons accepter de renaître à chaque instant. Et, pour renaître, nous devons accepter de mourir, de quitter ce que nous avons bâti. Car les plus grands créateurs lâchent toujours l'amarre de l'expérience. Car l'appris, l'expérience restent une retenue, un confort, une sécurité qui, à la fin, propagent la peur et le doute, car ce que tu as cueilli en cet instant, demain, ne te servira pas.

Le vivre est un état d'être qui se porte encore par le corps, par l'émotion, par la douleur. On peut s'entendre vivre, s'entendre souffrir. Et celui qui s'écoute, avec les yeux de la vérité, saura ce qui l'habite. Et la grâce du bonheur, la grâce de la paix, la grâce de l'amour, la grâce de la vie, est très facile à entendre si on se fait délester de nos attaches.

Cette grâce, dans l'instant, chasse toute nuit, tout voile, et nous remet dans le mouvement, dans la force et même si nous sommes fatigués, cette énergie de vie, cette énergie vitale, divine, cet animant, remonte en nous et nous envahit et fait souvent d'un faible un être fort et puissant, et sa puissance, à cet être, ne dépend plus de sa volonté ou de sa force dite physique.

L'effet de l'animant a le pouvoir de nous apaiser, de nous porter et, pour reconnaître sa présence, la fatigue n'est plus au logis, et le repos, la récupération, se fait en quelque instant. Et, selon notre porter de notre animant, de notre manifestation, de notre divinité, cette récupération, ce retour à la joie, cet hymne à la vie, se fait total.

Cette grâce s'entend, sur notre être, dans sa globalité. Et, quels que soient la douleur, le mal, le doute, la pensée, tous sont soumis au silence. Et, plus nous portons cet animant : Dieu en notre demeure au plus haut de nous-mêmes, plus les aspects lourds de nos vécus, de notre vie, disparaissent. Et là seulement nous pouvons fleurir.

Car, sous l'effet de sa gloire, par l'effet de sa gloire, tout devient simple, facile. Et, dans ces instants de grâce, nous n'avons plus le temps de nous poser des questions hors de notre manifestation, divinité, Dieu.

Et, dès que nous nous attardons sur notre cas et nous réfléchissons sur notre sujet, nous ignorons alors notre divinité, nous lui faisons dos et nous faisons ombre à son effet. Et, dans ce pas, si j'ignore ma divinité, mon animant, mon dieu, je suis sûr d'être né pour mourir. Mais, si je laisse son abondance, son amour, sa vie, l'effet de mon père prendre place en mon temple, alors je suis né pour vivre.

Et vivre ne connaît aucune douleur, aucune solitude, aucun manque. Car, quand on vit, on est rempli d'amour, d'intelligence, de compréhension, de sagesse, et de paix surtout. Dans cet état d'être, nos besoins sont comblés et, parce que comblés, alors je ne crie plus de douleur, mais je chante, je suis ce chant céleste, je suis cette voix céleste.

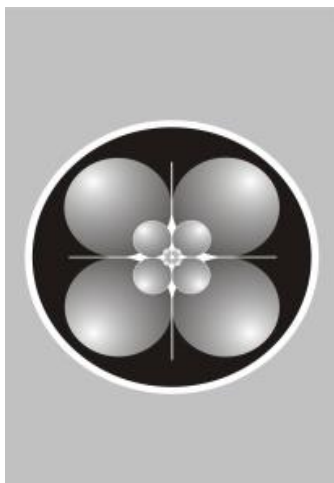
Et, quelle que soit l'acceptation de ces faits ou non, il est simple d'essayer cette partie de notre être qui nous est proposée ce soir ; cette offrande (offre rendre), ce cadeau est là pour nous tous. Il ne suffit que de s'ouvrir, d'abandonner notre personnalité et de laisser naître l'effet de notre essence, de l'individualité ; de laisser apparaître notre divin, notre « Je Suis », notre manifestation. Nous devons nous éblouir par notre joie,

par notre amour, et par la paix qui nous habite, et la guérison qui prend place en notre demeure.

La peur est la mère de tous les voiles qui nous empêchent tous d'être vie, d'être divinité, d'être manifestation ; cet animant tout puissant qui est le fait de notre père créateur. Celui qui fera face à sa peur, qui la recevra, fera appel à son Dieu intérieur, et celle-ci, dans l'instant, ne sera plus en nos existences. Amen.

Laval, mercredi le 10 mai 2000

Revu en ce jour du 02-08-2018 - Alain Vautrin



LETTRE AUX LECTEURS DE CENT.NOM

Écrits et révisés par Alain Vautrin
À partir des réponses aux questions
Posées lors d'une session publique

LA PEUR, MÈRE DE TOUS LES VOILES

AV. Procédez aux questions, mais pour ce faire, elles devront passer, si possible, non pas par l'entendement, mais par le vivre, par vos émotions profondes et, sans trop intellectualiser vos demandes. Nous devons apporter l'objet de notre questionnement par cette voie. Merci.

Je commencerai par les questions de ceux qui sont prêts. Vous pouvez vous détendre et bouger un

peu. Et, il n'est pas toujours facile de rester immobile sur une longue période de temps. Alors, je suis ouvert à vos questions, et s'il m'est possible d'y répondre, j'en serais tout heureux.

Il faut mourir à tout ce que l'on a acquis, bons ou de mauvais, pour pouvoir vivre et surtout reconnaître ce que la vie nous propose. C'est la partie la plus difficile pour nous, car ce que l'on acquiert par l'effort, on ne peut pas l'abandonner et souvent, parmi nos possessions, nous avons accumulé de belles fleurs et parmi celles-ci quelques-unes sont moins bonnes (mauvaises herbes envahissantes). Et, quand on tente de se départir des mauvaises fleurs, souvent on ampute les bonnes fleurs.

Nous devons toujours progresser dans nos expériences pour pouvoir nous épanouir et, dès que nous avons complété notre expérience en cours, il faut bien sûr passer à autre chose (étape). Durant notre progression, durant cet apprentissage presque permanent, nous gardons notre énergie tout en restant simples et clairs dans nos actions. Nous ne nous alourdissons pas de nos acquis ; de notre savoir et surtout, nous ne nous encombrons pas de cette entrave que sont nos échecs que nous avons rencontrés au cours de nos apprentissages. Quand nous agissons en ce sens, beaucoup d'opportunités nous sont offertes et nous font prospérer, grandir.

La nature reste notre plus grand maître enseignant pour ne citer qu'un exemple de l'abandon des acquis : nous pouvons constater au passage des saisons que certains arbres se dépouillent de leurs feuilles avant l'arrivée de l'hiver. Une multitude de plantes entre au repos et s'endort. Une impression de silence, de vide envahit les lieux pour permettre la préparation d'une nouvelle création, d'un retour de la

vie, d'un effort de régénérescence quand le printemps fera ses premiers pas sur un hiver à bout de souffle.

Si nous transférions notre observation sur notre vécu ; somme d'expériences qui se lèvent et se couchent au besoin de nos besoins. Nous pouvons constater avec sagacité ce que nous vivons au cours de notre vie ; notre propre passage des saisons en notre demeure. Nous connaissons la joie du printemps où tous nos espoirs semblent possibles. Nos étés nous inviteront au labeur sans vraiment connaître la fatigue. Nos automnes nous révéleront les fruits de nos poursuites, le sens des partages, une symphonie d'une multitude de petites joies qui sauront nous calmer et surtout nous porter au passage de quelques disettes ; car à travers nos pertes, nous refaisons le plein sans en être toujours conscients. Conscient de ces règles, nous accueillons ces différents rythmes de vie et ceux-ci nous porteront à travers nos âges en nous maintenant dans cette joie d'être, nourrie par nos découvertes, au bon gré de nos apprentissages.

Si nous restons aveugles et sourds aux différentes voix de l'enseignement soit par des professeurs, soit par des sages et pour les béni par la nature qui reste la meilleure conseillère et enseignante. Si nous ne restons pas dans l'écoute pour rester éclairer, il est fort possible que le contraire s'inscrive en nous, et que nous restions attachés à nos vieux appris, à des expériences révolues empreintes souvent de déceptions alors cet ensemble d'accumulations devient un poids, un frein, et surtout rogne (mine) notre énergie vitale et nous garde dans un état d'impuissance. En ces circonstances, tout devient lourd et difficile à gérer et surtout ne porte plus fruit.

Il serait donc plus sage de nous délester de ces empreintes, bonnes ou mauvaises, pour récupérer nos pouvoirs, notre énergie et surtout notre créativité. En

procédant ainsi et par choix nous disposons donc de ressources inépuisables, notre créativité reste active et vivante, celle-ci soutient nos passions et nous donne une puissance dans la poursuite de l'objet de nos recherches. Cette façon d'être et de vivre nous guérit de tous nos maux et nous fait avancer au pays de l'abondance et du bien-être.

Pour vivre, il faut vraiment mourir à tout ce qui nous attache et si on ne surmonte pas cette condition ultime alors nous ne pouvons plus nous renouveler et nous échouons pour sûr vers notre ultime déchéance. Cette conclusion est pénible, mais nous devons rester éveillés à cette réalité.

Notre état d'immobilisme est et reste toujours inconfortable, un mal profond et sourd. Nous sommes ; vie, énergie, nous sommes des calices porteurs de notre divinité. Nous sommes des flambeaux, des soleils conscients, des univers en marche perpétuelle. Nous avons reçu ces pouvoirs, ces qualités, et ce dès notre origine, dès notre conception, au lever de la pensée de notre créateur en son esprit.

Pour nous mouvoir nous avons reçu des jambes, pour travailler nous avons reçu des mains et pour motiver nos actions, pour manifester notre créativité nous avons reçu un cerveau qui pour l'instant dépasse tout entendement que notre humanité a embrassé au-delà et par-delà de tous les temps. Dans notre immobilisme, nous nous réfugions dans l'illusion en nous enfermant dans nos pensées, notre mental.

Notre mental n'a pas été créé pour être notre geôlier, notre prison. Notre mental connaît son plein essor, épanouissement dans la jouissance du mouvement entendu et étendu sur d'autres niveaux de notre compréhension en notre conscience.

Se réfugier dans notre mental, c'est fuir notre demeure, fuir notre temps, ce n'est pas vivre ni se manifester. Se vivre, c'est entendre tout ce qui se passe en nous. Quand nous fuyons notre temple, l'inconfort ressenti en sera de plus en plus présent, persistant. Et, parce que nous-mêmes absent de notre réalité, nous devenons donc irresponsables.

Mais le contraire s'inscrit si nous faisons face à la vie, et si nous reprenons possession de notre temple en habitant notre corps au travers de nos champs d'expériences. Alors, nous avons accès à notre propre prise en charge, en nous responsabilisant et ainsi nous retrouvons tous nos pouvoirs prêts à nous servir sur demande.

Pour rester vivant et en bonne santé, notre corps doit rester en mouvement et en action ; pour maintenir cette mécanique en parfait ordre de marche, afin de répondre à nos besoins et de travailler sur nos poursuites. Dans nos sociétés actuelles, nous devons rappeler, à tous, en insistant sur l'effort investi sur le côté physique de l'effort ; agir, rester en action et soutenir à tout instant un projet dans notre matérialité.

CENT.NOM nous souligne que la marche est et reste le métronome universel, est notre métronome. Les sages de tous les temps disaient que c'était le pas de Dieu. Dès que nous nous mettons en action, en marche, toute notre énergie dormante et nos ressources se réactivent et se remettent en circulation et s'élèvent en nous et nous rendent forts. Notre inaction nous mène tout droit au mal-être voire même à la maladie.

Le soignant s'efforce d'équilibrer notre énergie et de remettre nos systèmes en activité pour que notre énergie divine puisse reprendre son cours naturel. Un bon soignant nous montre le chemin du bien-être qu'il saura lui-même bien porter et transférer. Ainsi fait le

soigné n'aura pas de dépendance envers le soignant, car la lumière libère.

Par cet entendement, le soigné pourra recréer en tout temps ce retour à son bien-être, ce retour à sa santé. Le soignant est l'ange circonstanciel de qui nous recevons l'aide, et ceci s'appelle la grâce ; l'État de grâce. La grâce est un cadeau qui nous est renouvelé, selon le besoin, à différents intervalles de notre vie pour nous rappeler qu'en nous, nous portons Dieu, son effet, sa puissance.

Comment vous décrire le porter de cette énergie, de cette vitalité ? Quand nous vivons ce porter de notre énergie de vie, cette force est ressentie en nous-mêmes sous la forme d'une pyramide. Notre assise est vaste et profonde. Cette énergie toute-puissante dans son élévation s'affine, pour répondre, dans son ascension, à tous nos besoins les plus subtils, et au sommet de son élévation devient lumière et son faisceau alors éclaire tous les lieux où nos différentes intelligences prospèrent. Ces mécanismes répondent aux dictées mêmes de l'esprit qui nous anime, qui nous habite.

Notre base ainsi bien ancrée a le pouvoir d'extraire l'énergie vitale du sein de la terre-mère, un peu dans le même sens des racines d'un arbre : celles-ci ont un pouvoir d'extraction qui va au-delà de l'apparence même des racines de notre arbre. Les règles d'équilibre et d'harmonie régissent le développement de toute vie en répondant aux besoins de chacune d'entre elles et bien sûr tout en respectant une proportionnelle des niveaux de conscience qui en font l'appel ou en font la demande.

La montée de cette sève lumineuse deviendra toujours plus puissante à l'avance de nos prises de conscience et de nos décisions qui vont dans le même sens de notre propre élévation. Notre épanouissement

deviendra joyeux et, qui sait, peut-être glorieux. L'expression de cette énergie vitale sous cette forme pyramidale atteint son plein essor, parce que soutenu et renforcé par nos différents paliers de conscience qui restent en action et qui ne s'assoupissent point sous même quelque apparence de succès.

En terre d'abondance ou en terre stérile, tout dépend de notre regard : cette conscience qui ne connaît point sommeil. À cette étape, notre esprit divin est un agissant de plain-pied en notre vie. Sous ces règles, le flambeau de la vie prend feu et nous éclaire pour tout le temps qu'il nous est alloué de vivre en notre expérience.

Quand nous nous installons dans l'inaction, nous ne respectons plus les règles de vie. La pyramide bascule. Notre mental monopolise plus d'énergie qu'il n'en a besoin et, sous cet effet de déséquilibre de nos harmonies intérieures, affecte nos organes, nos viscères et l'ensemble de nos structures en les soustrayant de leurs sources, de cet animant qui nous soutient, qui nous porte et nous garde en vie, encore imagé. Ces états d'être peuvent devenir alors néfastes et aller à l'encontre de notre prospérité, de notre santé et peuvent très bien nous voler la vie que nous avons reçue. L'énergie de la vie prospère et s'image toujours dans le respect et sous la dictée du grain qu'elle sert.

Au cumul de leurs observations, nos sages se sont appuyés sur l'exemple des arbres pour leur développement personnel, qui reste toujours dans le respect des règles de la vie. Ils se développent toujours sous les règles de l'équilibre en embrassant leurs propres harmonies, selon les familles qu'ils représentent. À savoir que, tous ceux qui prospèrent en terre fleurissent en ciel. Cette règle a su instaurer la maturité en ces observants.

Chacun selon ses capacités, selon les dons qu'il a reçus devra, avec un bon éclairage, faire le choix de son service, de son action, de son métier, de son apport à sa communauté, mais il devra, quoi qu'il en soit, rester action. Car la paresse gangrène nos puissances, nous immobilise et nous digère. Notre temple est énergie et action. Notre mental souvent est un mauvais conseiller, il peut nous tromper en substituant ce que la vie nous propose par une illusion chimérique où l'on perd effet et perd notre autorité, car nos gestes s'évanouissent dans le foisonnement de nos pensées. En plus de nous mentir, de nous tromper notre mental peut nous dérober notre joie d'être. Là est la bonne façon de reconnaître dans quel univers nous vivons. Et, il est encore temps d'agir pour nous sauver de cette emprise néfaste.

Le hara, centre de tous nos univers, centre de nos émotions, est un directeur des plus puissants parce que viscérale qui, lui, échappe à tous les raisonnements et mène un combat sans relâche pour maintenir l'équilibre intérieur de notre être.

Nos intuitions, nos émotions, nos ressenties sont souvent très près de notre vérité. Notre vérité peut s'entendre et prendre corps seulement en notre réalité, par nos actions en notre quotidienneté et dans tout ce qui est tangible. En dehors de ces paramètres, ce qui s'entend reste une illusion, un mensonge.

Quand une alliance se fait entre notre raison et nos émotions, entre le haut de notre demeure et son bas : entre notre ciel et notre terre, entre notre mental et notre hara alors, nous pouvons manifester ce que nous sommes en tant que somme ; l'unicité de notre être.

Tant que ces conditions ne sont pas remplies, tout ce que nous pouvons exprimer est la division. La division mène toujours au chaos, à la destruction et aux

mal-être ou aux absences de bonheur. Ce combat entre le pouvoir de la vie et le pouvoir de la mort est et reste constant : il se nomme le mouvement de nos humeurs, de notre santé, de nos conditions de vie, et nous devons maintenir le cap, et assurer une stabilité en notre vie.

Notre propre univers a son hara et son mental comme tout ce que notre créateur a créé et manifesté. Le mental reste sur tout, et tous, son esprit. Le hara de par sa capacité de jouir, de souffrir peut tout créer, enfanter la vie en continu. Notre humanité se perpétue par une alliance entre le hara féminin et le hara masculin.

Le mental porte en capacité le pouvoir de l'intelligence, le pouvoir de la compréhension, le pouvoir de la mémoire et la capacité d'analyser, de structurer, de créer de nouveaux schémas de vie selon les données accumulées au cours des âges.

Cette double polarité de même origine engendre, par alliance, le pouvoir de manifester la vie sans fin et d'accueillir le souffle de notre créateur. Sous cet éclairage, la voie de la sagesse nous guide et nous assied dans le souffle de notre créateur intérieur et nous calme et nous apaise. Nous sommes imagés et nous vivons en son image, dans ce support qu'est notre corps, sous la gouverne supérieure de l'intelligence de la matière ; éclairées par son esprit : tel sont les règles des incarnés.

Cette condensation de l'énergie en ces formes d'expressions à primauté en nos univers. Ces règles de physiques devront éclairer notre entendement et nous ramener à l'ordre, car, dans l'ensemble, nous subissons souvent l'effet de l'errance, de l'égarement et de l'illusion qui ralentit le pas de notre épanouissement et qui peut à la longue, nous priver de notre propre joie d'être en le temps qui nous est accordé de vivre.

Sans ce rappel à l'ordre, nos manifestations restent sans effet, sans poids dans l'élaboration de nos propres structures, expressions et hymnes des âges. La production de la vie reste toujours assujettie aux multiples variables des règles des évolutions en cours.

Plus notre entêtement est persistant et plus le rappel à l'ordre devient fort. Nous chutons une multitude de fois avant d'entrer dans la sagesse si nous avons le temps d'entrer en cette grâce. Cette école de vie est souvent douloureuse, car notre obstination met frein à la gratitude. Ce ne sont pas les circonstances qui nous accablent, mais notre attitude qui nous a asservis ou qui nous libère. Les côtés négatifs de notre évolution ont souvent pour source notre propre ignorance et, par contrecoup, notre non-respect à notre divinité.

Les références que nous donne la Bible nous rappellent que ce qui se conclut sur la Terre sera honoré en ciel. Quand les ententes terrestres sont sous le joug de l'ignorance de notre ciel, notre terrestre alors devient notre enfer.

Pourquoi cet enfer? Parce que ce qui est inscrit en notre demeure reste à demeure en nos mémoires. Et ces mémoires cumulés colorent notre intelligence dès notre origine, dès notre naissance, influencent notre divinité manifestée.

Qu'arrive-t-il quand nous ne suivons pas ces règles toutes naturelles? Un sentiment de révolte se lève en notre demeure et, si nous n'écoutons pas ces avertissements, le désordre, le chaos, s'installera en nos vies jusqu'à anéantissement de notre être et provoquera notre propre chute, disparition.

Quand les conditions s'aggravent, il est bon de faire halte et de se questionner sur notre façon de vivre. Et voir si ces façons d'être correspondent et restent en harmonie avec la divinité qui m'anime. Est-ce que

j'écoute ce que ma conscience me dicte ou je passe outre en poursuivant quelques gloires éphémères ? Nos appétits plus sobres en toute chose nous protègent de beaucoup d'ennuis, mais pour cela nous devons goûter à quelques échecs retentissants sur le parcours de nos vies.

Il est dit que Dieu a pris un peu de limon pour créer l'homme et qu'il a ensuite déposé son souffle sur lui pour lui donner vie. Dieu, en transférant son souffle, a déposé son animant en nous, sous la forme et l'image de notre divinité instaurée en notre demeure. Cet animant sait tout et va nous soutenir en tout temps jusqu'à ce que nous évoluions dans la bonne voie. Ce pas en cette voie s'entend et se reconnaît par la joie qui nous porte, par l'amour désintéressé, pur et même éblouissant. À cette étape, nos maux sont sans mot et notre corps goutte à son propre bien-être, là où le temps file et nous échappe. Car la douleur marque l'heure sur nos demeures. Telles sont les repères qui nous guident au passage de sa manifestation en nos vies.

Nous avons été créés pour vivre en paix, dans la joie et dans l'abondance. Mais nous observons très souvent que l'humain vit à l'opposé de ces conditions ; en guerre, dans la souffrance en absence de joie, et connaît la disette. Si nous subissons ces conditions dernières, plusieurs alternatives s'offrent à nous soit nous embrassons ces conditions d'enfer, soit nous décidons de nous prendre en main afin d'activer un changement et de créer notre propre environnement à l'image de nos attentes. Il a déjà été dit : « Aide-toi toi-même et le ciel t'aidera ».

La souffrance peut s'entendre et se vivre sur plusieurs plans de notre vie; sur le plan physique, sur le plan mental et même nous affecter sur le plan spirituel. Nous devons donc faire appel à notre dieu intérieur

pour que celui-ci nous communique son éclairage et nous donne le courage, la force, la détermination et surtout l'intelligence des circonstances de vie afin de modifier l'issue de notre expérience. Notre approche, notre façon d'accueillir les circonstances dépend entièrement de notre vivacité d'esprit. Car, de tout bois on peut faire feu.

Dès les premiers écrits que nous avons reçus de CENT.NOM, nous avons reçu une forme de prière pour faire appel à la puissance qui nous anime ; soit à notre divinité intérieure et cette prière va comme suit ; « Je me remplis de ma lumière intérieure, celle qui est toujours présente, à son appel, elle m'illumine, me régénère, et me fait vibrer dans une couleur céleste qui est la vie ».

Cette image est, dans toute sa réalité, si belle, si puissante, que toute autre impression reste fade et sans effet sur nous. Quand notre lumière s'élève en notre demeure, ce chant de vie, cette allégresse de joie, nous comble, nous apaise, nous nourrit, nous anime et nous active. Et notre énergie gronde, notre force devient douce, notre volonté nous invite à l'apprentissage de notre maîtrise et enfin, dans cette expérience exceptionnelle, nous sommes guéris de moult maux.

Nous faisons cet appel à Dieu souvent quand nous sommes pris de court. Et, quand le cours de notre vie semble raisonnable, agréable, dans cet instant même nous oublions notre dieu intérieur, et, sans cette alliance consciente, eh bien ! Il est sûr que ce que nous connaissons nous réservera des surprises plutôt désagréables. En ce lit d'inconscience, alors nous cultivons nos souffrances et la misère commencera à s'étendre bien au-delà de notre demeure.

S'il est aisé de perdre contact avec notre dieu intérieur : l'essentiel de notre être, de nos talents, de notre prospérité, alors il serait très sage de porter notre

regard sur l'autre, sur notre entourage, et cette écoute profonde nous révélera les bijoux célestes en notre vie que l'on a cru avoir perdue.

Toutes créations restent les faits et l'intention de cette puissance porteuse de tous les ensembles. Si mon cœur a cessé de porter des jugements, alors, quand je pose mon regard sur les autres, c'est Dieu que j'accueille. Dans cette prise de conscience, dans ce regard droit, alors je retrouve toute ma puissance d'être ; celle qui ne me bouleverse point, mais qui me porte et celle qui m'inspire à soutenir mon entourage qui, dans les faits, est ma famille, mon berceau et ma joie.

En découvrant ces règles de vie, alors nous allons vers l'autre, nous l'aimons sans condition et nous l'accueillons comme divine manifestation. Dans cette façon d'être et de vivre, nous pourrons enfin nous accueillir nous-mêmes, dans le respect et honorer ce que nous portons en notre demeure. Ce n'est pas un dieu qui vit hors de la portée de notre compréhension, c'est un dieu vivant qui nous habite, en chacun de nous, et qui brille sous l'effet du porter de notre divinité, de notre grandeur.

À l'intérieur de cette pensée, par ce geste, par cette action, nous pouvons nous recevoir et nous accueillir les uns des autres. Et, dans ce même instant, nous nous rallumons et nous ramenons à notre conscience l'effet de notre divinité. Il n'y a qu'avec les autres que nous puissions guérir. Seuls, sans rapport avec les autres, nous courons à l'échec, à la solitude et à notre propre mort durant le temps de notre vie.

Il ne faut qu'un instant d'inconscience pour perdre la conscience de la présence de Dieu. Cet instant d'inconscience nous chasse hors de notre manifestation, hors de notre expression, et nous sommes évincés de

notre propre grandeur. Seul le chant de notre divinité a le pouvoir de nous faire vibrer, a le pouvoir de faire briller notre temps ainsi que de redonner à notre corps sa pleine autonomie.

Nous n'avons qu'à regarder autour de nous, chaque être, chaque vie et toute la création qui nous entoure pour saisir que tous les ensembles sont la manifestation même d'un Dieu vivant. Quand nous embrassons cette compréhension, nous devenons choix et gratitude. Même si vous m'êtes étrangers, par un sourire, nous allons nous accueillir. Vous me le rendrez pour me signifier la présence qui est en vous et, même si nous ne sommes dits mots, la joie, la paix seront nos hôtes.

L'autre est toujours là pour nous rappeler la présence de Dieu et, par cet effet, notre divinité devient autorité en notre temple, en notre être et en notre vie. C'est pour cela que nous vivons en famille, en société, pour nous renforcer mutuellement.

Dieu ne nous a pas créés pour être solitude, il a créé ses familles pour que chacun, au moment opportun, puisse être soutenu. Quand toutes ces conditions sont en équilibre, tout un chacun vit et prospère dans la paix, et l'harmonie, et aussi connaisse tous l'abondance.

Ce soir, vous êtes venus à cette rencontre parce que vous avez entendu un appel profond en vous, si puissant que, dès l'instant où vous vous êtes arrêtés, vous avez retrouvé votre direction. Nous croyons que tout être est dans la bonne direction, mais force est de constater que nous ne prospérerons pas toujours et il est non seulement bon d'aller dans la bonne direction, mais aussi nous devons être autorité et direction sur nos propres vies.

Ouvrez vos cœurs. Quand nous vivons en cet espace divin, sacré, l'amour est notre instructeur et instruction, et nous porte toujours bon conseil. Laissez parler la divinité qui est en vous.

L'enseignement est souvent à la portée de nos yeux. Par l'observation, nous pouvons apprendre beaucoup de la nature que l'effort, les tensions peuvent-être aussi puissantes quand celui-ci est suivi d'une libération révélatrice; presque instantanée et inattendue. La puissance de cette libération est toujours proportionnelle à l'effort développé. Je prendrai pour exemple; le sapin en forêt, s'alourdissant sous la charge de la neige, résiste, ses branches se plient sous l'accumulation de cette même neige.

Son tonus intérieur l'aide et lui permet de résister et se plie un peu plus en abandonnant son effort de résistance pour se délester de sa charge et enfin retrouver sa forme et toute sa majesté en ayant pour un instant abandonné toute résistance. Que de leçons nous pouvons en tirer et que nous pourrions appliquer en nos vies. Par ce principe, l'épuisement ne se fait plus entendre sur nos vies, dans notre quotidien. La voix du lâcher-prise est toujours très étonnante dans ces résultats. Ce mouvement-ressort dans sa qualité à l'effort et dans sa vitalité en sa force de récupération est souvent l'apanage des puissants.

Ces exemples se retrouvent en multitude dans la nature, et dans nos natures propres à l'humain, et sont toujours là pour nous éclairer et nous mener sur la voie de la sagesse ; nature profonde de toute vie. En suivant ces règles, nous prospérerons sans risque. Cette sagesse nous fait découvrir nos limites et nous coiffe en même temps de nos plus beaux atours.

Le lâcher-prise est un concept intellectuel et, avant de le comprendre, nous devons le vivre par la

voie de l'abandon. Dans les enseignements de CENT.NOM, il nous est suggéré de basculer par en arrière pour découvrir ce qu'est l'abandon. Vous pouvez vivre cette expérience en vous laissant tomber par en arrière dans les bras de quelqu'un ou même vous pouvez faire cette même expérience en vous asseyant au pied de votre lit et vous basculez par en arrière, votre dos se déposant sur le matelas ; la sensation acquise dans cet instant nous permet de connaître l'abandon, c'est-à-dire la perte de contact de ce que nous portons, là, dans l'instant, suite à cette action : un monde libre et sans aucune charge s'ouvre et nous est accordé.

Faites-en l'expérience et vous serez surpris de ce à quoi vous aurez accès par ce geste. Rares sont les temps où nous nous accordons cette possibilité entièrement nouvelle. Car, dans nos vécus au quotidien, tout ce que l'on croit embrasser de nouveau n'est que la suite des enchaînements passés de nos expériences à cette nouvelle expérience. Bien sûr, dans ces façons de faire, il est difficile de recevoir une page blanche où l'on pourra réellement créer notre vie.

Dans l'abandon, nous accédons à notre confiance suite à ce détachement de toutes nos retenues. Ce choc nous sépare instantanément de nos habitudes, de nos gestes, de nos pensées-réflexes et surtout de nos ancrages les plus profonds. Seulement dans cet abandon, dans le lâcher-prise, nous pouvons alors retrouver un espace de paix, de silence et un bien-être insoupçonné.

Vous pouvez renouveler cette expérience en vous couchant, en déposant votre dos consciemment sur votre matelas ; dans ce mouvement de bascule par en arrière, vous entrez dans ce nouvel état de conscience sans histoire, vierge.

En ce lieu, il est facile de s'en remettre à son père, à son créateur, à son Dieu, car nous ne portons point de discours intérieur. Dans cet état d'être, nous pouvons nous retrouver, nous rejoindre et connaître notre état d'unicité. Dans cet acte sacré, nous retrouvons alors toute notre vigueur. Cette prise de conscience nous assure d'un sommeil réparateur et deviendra notre richesse si nous répétons ce geste consciemment chaque jour. Cette forme de prière ramène l'homme à sa propre divinité.

Une personne me confiait, il n'y a pas si longtemps, que quand elle était dépassée par les événements, elle plaçait ses demandes sur son bureau et disait : « Qu'il s'arrange avec ». C'est surprenant, mais chacun à sa propre méthode.

Vivre pour vivre, c'est surtout ne pas s'attacher à certains événements heureux ou malheureux en les gravant dans notre mémoire. Je donne un exemple ; nous soupions entre amis et nous passons une très belle soirée. Et, bien sûr, se souvenir nous incite à répéter l'expérience. Mais il n'est pas dit, qu'en recréant presque les mêmes conditions avec les mêmes amis, que nous connaîtrions cette exaltation passée, cette joie. Car, avec le temps, nos réactions, nos états d'être changent, car nous avons été déplacés dans nos propres temps et espace personnel. Le temps passe, les rives changent même si nous n'avons pas quitté nos lieux.

Notre amie de cœur fait monter en nous cet état amoureux, cet instant privilégié qui n'est parfait que dans cet instant. Nous ne devrions pas nous attendre à rencontrer cette même perfection en d'autres temps. Mais nous pouvons accueillir de nouvelles perfections qui se créeront sur la mesure de nos pas et de nos actions. Chaque temps de grâce est unique et, si nous vivons d'autres temps exceptionnels, ils seront certes

différents dans leurs manifestations. Ce que nous vivons en cet instant ne reviendra jamais.

Un bouquet de fleurs sur la table nous livre toute sa beauté. Ses fleurs, par leur robe, par leur couleur, par leur fragrance nous transportent de joie. Cette harmonie, cette symphonie, s'inscrit dans cet espace-temps, mais nous ne pourrons pas recréer ce même bouquet de fleurs, en aucun d'autres temps. Il en va de même avec nos rencontres avec nos amis, avec nos amours ; tout ce que nous pouvons cueillir et accueillir se trouve là dans notre cheminement de vie.

L'attachement réduit et affaiblit nos pouvoirs et est une forme d'atavisme ; ces dépendances sont directement en corrélation avec nos mémoires. Entre-temps, nous pouvons accueillir que ce que la vie nous propose. Par nos attentes, nous ne sommes plus présents en notre présent et les conséquences qui en découlent ne sont souvent pas très joyeuses. Car, dans ces circonstances, le temps passe sur nos vies sans que nous puissions vraiment en jouir.

Cette coupure, ce décalage, se produit souvent parce que nous n'entendons plus notre émotion et que nous sommes restés prisonniers d'une mémoire, d'un passé, qui défile comme un film et repasse sans cesse sans que nous puissions nous vivre dans le présent que l'on ne peut plus accueillir. Nous ne sommes plus les acteurs de notre vie. Nos gestes se sont figés dans une répétition inconsciente ; un réflexe qui n'a plus d'effet sur notre actualité. Notre développement donc, s'est arrêté. Nous ne pouvons embrasser la joie que dans notre épanouissement.

Si nous acceptons de vivre notre expérience sans nous cantonner dans notre propre raisonnement, en écoutant nos émotions en notre vécu présent, alors notre expérience deviendra notre enseignant.

Parler de froid quand nous sommes à la chaleur dans une maison ne nous apprend rien. Mais vivre le froid en marchant en pleine nature à - 20°C est notre meilleur enseignant. Nos maîtres nous attendent à l'intérieur de nos expériences de vie et pas ailleurs.

Ce que nous vivons par l'émotion, en nos tripes, est toujours plus satisfaisant, quel que soit le niveau de l'expérience, car nous sommes là, sans attente. Par contre, ce que nous vivons dans notre mental crée souvent une déception. Notre mental est très exigeant et dès lors qu'il est nourri, il réclame toujours plus et jamais moins, de là découlent nos attentes et déceptions.

Les demandes de notre mental sont insatiables, car celui-ci tient des comptes et nous souffle à l'oreille ses intentions par exemple ; je veux, j'exige, je mérite, on me le doit et j'en passe. Ces conditions ; ces exigences annulent toutes les possibilités de joie, de bien-être, de paix que la vie nous offre à chaque instant.

Nous ne recevons pas plus d'amour que nous ne pouvons en donner. Je donne pour exemple ; nous offrons tout notre amour à notre partenaire, mais cette personne n'est peut-être pas disponible pour l'accueillir. Si nous sommes en sa compagnie, c'est que probablement nous non plus, en notre for intérieur, nous ne sommes pas plus en mesure de recevoir cet amour.

Et, si un des partenaires pense donner plus d'amour qu'il n'en reçoit, il devra réviser sa propre capacité de recevoir et prendra conscience de ce qu'il donne réellement à son partenaire.

Nous pouvons découvrir par expérience que l'abondance est toujours limitée et proportionnelle à celle que nous investissons nous-mêmes et à la place que nous lui réservons en nous.

Pour accéder à notre guérison, à notre abondance et à notre bonne fortune, il faut que nous fassions une place en notre demeure, en notre cœur, en nos intentions, pour que celles-ci puissent se manifester. Croire, avoir la foi, être confiant est, bien sûr, les prérequis à l'actualisation de nos besoins.

Si nous désirons aimer et être aimés, et, que nous sommes encombrés dans une multitude de projets, et il va sans dire que l'espace que nous réservons à cette expérience d'amour est très restreint ; et nous ne recevons de cet amour ni plus ni moins que la part qui nous est due. Notre part sera équivalente à la valeur de notre intention et au temps que nous lui allouons.

Ceci semble bien terre à terre, mais, dans les faits, reste notre grande réalité. Les mêmes règles s'appliquent en ce qui concerne notre guérison, notre bonne fortune, les questions d'argent ou tout autre projet.

Nous voulons tous être riches, mais nous pensons et agissons comme des êtres inférieurs. Nous nous sommes adaptés à notre pauvreté au lieu de créer et de vivre notre abondance. Les conditions de notre manifestation, selon notre attitude, nous aident à retrouver nos pouvoirs ou au contraire à nous en éloigner. Quels que soient les résultats, il reste toujours très éloquent. L'arbre portera de bons fruits et en abondance ou deviendra stérile.

Plusieurs enseignements nous suggèrent de nous ouvrir tels qu'une fleur. Cette ouverture est comparable au déploiement de nos capacités qui brillent dans le recevoir et dans le donner. Quand nous recevons, nous jouissons de notre propre abondance et celle-ci se mute et devient notre joie, puis déborde de nous et se transfère en abondance sur notre entourage par la voix de notre remerciement.

Si vous rencontrez une personne et que vous reconnaissez, en elle, son besoin d'être aidée, offrez-lui votre soutien inconditionnellement. Dites merci à la vie de vous avoir donné cette opportunité d'être là pour répondre à cet appel.

Dans cette attitude inconditionnelle, répétez ce geste le plus souvent qu'il vous est possible de le faire, soutenez votre attention, apportez votre marque d'amour dans la discrétion, à votre entourage. Et vous vous rendrez rapidement compte que l'univers dans les mêmes conditions vous soutiendra et vous comblera ou centuple.

Celui qui agit ainsi sans attente, sans attendre, reçoit. Telle est la règle du principe du trop-plein ; règles de ce mouvement de l'énergie vitale. Et celui qui a des attentes souvent reste dans l'attente.

Celui qui attend n'exerce pas son pouvoir créateur. Il n'est pas dans son agir, car faire n'est pas toujours agir. L'agir est éclairé par la sagesse, et d'aller toujours dans le sens naturel des choses. Le faire reste toujours un effort et souvent n'apporte pas les fruits escomptés.

Dans l'agir, nous ne vivons aucune frustration, aucune déception, car, quand nous sommes animés par notre créativité, nous sommes portés, énergique. Les voies de nos actions sont toujours bien accueillies et reçues comme des cadeaux, comme des offrandes.

L'agir est valorisant, est apprécié et accorde généralement l'abondance sur tous nos plans de vie. Notre agir découlent toujours de notre divinité intérieure. Par notre agir, celle-ci peut alors varier toutes ces expressions. Dans ces variations, la présence de notre divinité nous fait alors connaître la joie d'être. Cette joie nous fait vibrer sur une haute fréquence de la vie et nous guérit de tous nos maux.

Commençons notre journée avec un regard neuf sans histoires. Par notre essence divine, nous sommes des créateurs. Un créateur est tout-puissant, puisqu'il agit et se sert de ce qui est là ou de ce qu'il n'a pas à sa disposition. Un créateur a le pouvoir d'attirer à lui toutes matières premières comme fondation aux réalisations de ses projets. Un créateur respecte toujours la loi du temps présent, de l'espace présent, et des constituants qui y sont présents. Un créateur, par sa propre manifestation, peut appeler l'œuvre qui déjà le constitue et il pourra l'accoucher.

L'œuvre ne sera rien d'autre que la prolongation de sa propre manifestation. Par voie de conséquence et d'extension, un créateur pourra prolonger le temps de sa présence bien au-delà de ses années vécues et, par son effet, saura allumer d'autres esprits en leur créativité.

Dans la marche de notre expérience, nous portons souvent l'ombre de la solitude. Dans l'arrêt, quand nous regardons au-dehors de nous-mêmes alors nous nous apercevons que plusieurs d'entre nous, comme nous, suivent cette voie.

Il n'y a ni erreur ni égarements, car là où les personnes avec qui nous évoluons et le lieu où nous nous trouvons restent en tout temps, nos conditions idéales. Quand nous prenons un peu de recul, le temps nous prouve que tout ce que nous avons entrepris est une des étapes préparatoires à notre propre actualisation.

Le choix de nos partenaires durant notre évolution est toujours judicieux, quelles que soient nos expériences vécues. Et quoi que nous en pensions, nous ne pouvons généralement pas évoluer seuls, les autres sont souvent l'accélérateur à notre développement.

Les autres et les circonstances restent nos mises en situation, leurs présences créent certaines frictions et nous permet d'actualiser ce que nous portons dans notre virtualité.

Les autres sont le levain à notre propre manifestation. Les autres deviennent nos leviers. Notre point d'appui est et reste notre dénominateur commun qui est l'effet de Dieu par l'unité et la multiplicité de notre entourage.

Ce qui se lève en nous au contact des autres peut être bonifiant ou dérangeant, mais jamais sans effet. La puissance de cet effet a le pouvoir de nous faire avancer sur le chemin de la sagesse.

Quels que soient les attributs que notre partenaire possède, l'équivalent des énergies résiduelles est souvent de mesures égales aux deux parties prenantes part à cette expérience.

Nos faiblesses ont un grand pouvoir d'attraction et nos forces peuvent prendre l'effet contraire. Ces polarisations toutes naturelles nous gardent et nous maintiennent en cellule, en groupe, en organes, en corps d'action. Dans ces échanges, chacun peut agrandir sa personnalité et développer son propre pouvoir.

La tendance à comptabiliser nos actions a pour effet de nous maintenir dans un état misérable. Cette attitude a, à longue échéance, des effets pervers et peut constituer notre source de déception, voire même notre propre échec.

Un créateur fait souvent l'inventaire de ce qu'il a acquis, sans pourtant s'en encombrer, pour ses prochaines démarches. À partir de cet inventaire, il s'exprime toujours en de nouveaux termes et prend garde à la répétition. L'expérience devient donc un bassin d'information qui croît avec le temps et qui reste disponible à tout instant. L'expérience devient un

pouvoir vivant, créatif, parce que pouvant à tout instant servir à l'actualisation de nos projets émergents.

L'expérience n'est malheureusement pas toujours employée à bon escient et souvent sert de couverture à notre paresse en étouffant nos propres initiatives. Car toute initiative demande du courage, demande du travail, exige de notre intelligence beaucoup d'éveil. Et, pour dire les choses telles qu'elles sont, le goût de vivre intensément est d'un grand soutien à nos démarches.

Cette intensité de vivre a le pouvoir de maintenir et de faire grandir notre feu intérieur. Et celui-ci, dans son activité, devient le révélateur de nos dons et pouvoirs inhérents à notre individualité.

Vous croyez que vous êtes égarés et que peut-être vous aviez fait de mauvais choix dans vos partenariats durant le parcours de votre vie, eh bien ! La réponse est non, voici pourquoi. Notre subconscient est très sage et sait nous guider avec beaucoup de subtilité. Nous sommes toujours au bon endroit, car, de par nos choix, nous établissons les conditions requises pour notre évolution et celles-ci s'avèrent généralement très judicieuses.

Chaque étape de notre évolution se manifeste pour répondre à notre besoin de progresser. Les parties en jeu en ces situations circonstancielles pourront, chacune de leur côté, apprendre ce qu'elles auront à intégrer pour leur propre développement.

L'école de la vie offre plusieurs chemins pour que nous puissions évoluer, et souvent notre apprentissage va en s'accéléralant quand nous sommes en interaction avec les autres.

Le fait de choisir un ou une partenaire rend notre expérience plus douce, et surtout plus enrichissante, car souvent soutenue par le prétexte de l'amour. Cette collaboration rend notre pas plus agréable. Pour ce

faire, les deux parties doivent tirer profit de leur partenariat. Si les conditions ne sont pas satisfaisantes, alors il y a une séparation naturelle qui se produit.

Notre partenaire, par effet de miroir, nous renvoie et nous révèle souvent les côtés moins agréables de notre personnalité. Nous observons que nos différences portent souvent l'empreinte de la ressemblance. Ces découvertes que nous faisons au contact de l'autre peuvent devenir des irritants, car nous n'aimons pas faire face à nos propres lacunes ou défauts. Pour un certain temps, la paille qui est dans l'œil de l'autre nous rend prétentieux et bien vite, si l'on est vrai, notre regard se retourne sur nous-mêmes, et nous devenons plus sages, car la voie de la compassion commence à se faire entendre et bien sûr nous instruit.

Par le chemin de l'entente, le couple alors s'harmonise comme les deux pierres moudre d'un moulin. Les débuts sont grinçants mais, avec le travail et le temps, les partenaires s'emboîtent dans leur propre configuration et deviennent complémentaires. Si la complémentarité n'apparaît pas, alors, il n'y a pas de partenariat, pas de couple, et l'expérience se vit à un autre niveau beaucoup moins intimiste.

Le partenaire que nous attirons, que nous séduisons, vient à nous pour nos attraits multiples, et souvent notre image de surface est renforcée et soutenue par la superposition d'une multitude d'autres images que nous portons en nos intérieurs et qui forment et constituent notre individualité.

Ces attraits ont un pouvoir certain, ont pour but d'attirer, de retenir, d'attacher notre conjoint ; ce qui nous rend aimables. L'effet contraire peut arriver et se vivre sous l'effet de la répulsion. Les noyaux de nos personnalités se repoussent, car souvent ils sont de

polarité semblable. Dans cet entendement, il n'y a donc pas d'échec en tant que tel. Il n'y a pas d'abandon.

L'abandon est un sentiment récurrent et interprète notre solitude en nos sources les plus profondes et les plus lointaines de nos mémoires. Par ces attractions conjuguées, les liaisons se manifestent, restent en mouvement et, pour certains, s'inscrivent dans la permanence, dans la fidélité, dans la loyauté et à plus long terme à une véritable union.

L'expression de notre capacité amoureuse évolue en passant par les différentes facettes de nos expériences. Le mariage devait être célébré seulement quand cette maturité a été atteinte par les deux parties.

Comme nous procédons différemment, beaucoup connaissent des déboires et des déceptions. Les séparations, les divorces ne devraient pas entacher le pas de notre évolution et prouve que les conditions nécessaires à l'union n'étaient pas adéquates.

Les divorces, les séparations, inscrits dans ces conditions donnent aux individus concernés la possibilité de continuer leur démarche de vie avec un autre partenaire. Les personnes cherchant à évoluer ne resteront pas longtemps dans la morosité de la déception, de l'échec.

Ces événements souvent forcent les hommes et les femmes à se remettre en question. Cet aspect reste positif, car nous apprenons souvent de nos erreurs.

Pour ce qui est de votre prochain partenaire, il est suggéré de se choisir soi-même, en premier, comme être, comme manifestation et surtout comme divinité. En vivant par notre divinité, ce que la vie nous proposera sera adéquat pour répondre à nos besoins lumineux, donc ce sera parfait pour notre développement. Un jardin bien entretenu reste toujours

productif et agréable si l'on y dépose toute notre attention.

Ce que l'on peut retirer de la session que nous avons reçue, c'est que la peur est la mère de tous nos voiles. Toutes nos souffrances découlent de ces peurs. Les sociétés nous induisent en ses croyances par mode de transfert et réduit au silence les individus en les terrorisant et en les agressant dans leur essence la plus profonde de leur individualité. Ces hommes, sous le joug de la peur, deviennent handicapés et ne peuvent plus atteindre leur plein épanouissement.

Cette ombre se propage par la culture, par les modes et par nos règles de vie sociétale. Ainsi ce mal réussit à déformer les différents plans structurels de nos sociétés. Et celle-ci, sur ses modèles, forge continuellement de nouveaux projets pour asservir l'individu.

Avec le temps, s'il ne se fait pas une prise de conscience en chacun, les peuples ne deviendront qu'une boue sur laquelle aucune fleur ne pourra pousser. Ces conditions malsaines annihilent les pouvoirs divins de l'homme. Au lieu de tendre vers la lumière, nous nous assombrissons dans l'ignorance, dans l'illusion, dans le mensonge et la douleur. Tout ceci au nom de notre modernité.

Quels que soient les temps dans lesquels nous évoluons, nous devons tous agir dans cette aspiration qui nous élève vers notre plus haut, le Très-Haut. Cet attrait à notre ascension, à notre grandir, à notre maturité, se confirme toujours en cet élan à la lumière, à notre divinité. Pour ce faire, l'homme devra se responsabiliser dans tous les actes.

Ce courage du véritable vivre saura assurer, à ces hommes, le bien d'être, de naître, de connaître la joie de vivre, d'embrasser sa propre abondance, d'être amour et

assurera, à chacun, la pleine expression de leur divinité incarnée. Ces dieux vivants sauront guider avec grande sagesse ces peuples en élévation.

Une menace plane, en tout temps, dans toutes les sphères de nos sociétés et en tous lieux. Celle-ci est permanente, car il suffit de bien peu de choses pour rester dans l'ignorance, surtout en ces temps où la connaissance se fait orgueil de son savoir.

Le savoir nous permet de comprendre un peu ce que sont les constituants et les mécanismes de toutes choses. L'intelligence, dans son entendement actuel, reste une compréhension logique de notre pensée, mais n'est pas son souffle. Et, pour ce qui est des mystères de la vie, notre connaissance fréquente trop d'ignorance.

Nous retombons dans la nuit de l'ignorance dès l'instant où nous abandonnons le feu sacré qui nous anime ; cet esprit qui est l'animant de toute vie. Sans la conscience de ce souffle, nous sommes dans l'impossibilité de briller, de vivre et d'embrasser notre propre manifestation divine qui nous anime.

Cet effet fait la différence entre l'homme fils de Dieu et les hommes fils de leur père de chair. Si notre père terrestre est fils de Dieu par son niveau de conscience, nous pourrions espérer être le fils du fils et ensuite les fils de Dieu qui nous soutient, qui nous anime et qui nous aime.

En nous incarnant, nous ne sommes pas seuls puisque le créateur, notre père ; notre Dieu intérieur nous accompagne durant tout le périple de notre expérience. Si nous vivons de la solitude, de l'angoisse, du doute par la voie de nos peurs, c'est que nous sommes encore dans notre nuit ; une ignorance qui ne peut espérer briller sans l'intervention de notre divinité.

Ce lien filial sera établi entre tous les hommes qui auront accueilli ce vivre, cet état d'être, cet éveil, cette

conscience enflammée. Ce vivre permet à chacun de retrouver sa place en se laissant gouverner par sa propre divinité manifestée.

Porter Dieu, c'est être vie, c'est manifesté sa présence toute divine dans nos demeures, c'est être joie, c'est être amour, c'est vivre son abondance. Nous ne pouvons aimer que si Dieu est notre effet.

À travers tous les temps, ces hommes, ces femmes qui vivaient cet effet étaient appelés les robes de lumière. À ce niveau d'évolution, l'homme revient en la demeure de son père, tel que le fils prodigue. Et l'homme devient le fils, la fille de Dieu. En ce pas, l'enfant de Dieu est, par son geste, le dieu vivant.

Quel que soit le nom des religions embrasser par ses hommes, tous sont reconnus de tous parce qu'ils sont la manifestation de Dieu, ils sont sa vie, son amour, sa guérison et, quel que soit leur langage, tous les entendent.

Dieu nous accueille, nous aime, nous entend, et nous comprend. Ses fils et ses filles sont son effet, ses feux, sa gloire, et sont là pour nous élever à notre père intérieur et à nous-mêmes. Ce retour à nous-mêmes nous apaise, nous guérit et, sous cet effet, fait de nous sa propre joie. La joie est sa vie, est son amour et son abondance est sa gloire.

En nos sociétés, nous mettons l'accent sur l'avoir, sur le faire, car nous avons oublié ce que nous sommes dans notre essence. Nous mettons tous nos efforts à créer un meilleur environnement et de meilleures conditions pour un mieux-être.

Comment peut-on accéder au mieux-être quand nous nous sommes séparés depuis fort longtemps de notre Divinité ? Par orgueil, nous nous sommes séparés de nos pouvoirs d'être en n'ayant plus accès au bassin

des savoirs éternels qui se sont déployés depuis la naissance des univers.

Ces circonstances ont forcé nos humanités à recommencer leurs propres pas d'évolution à partir d'un néant inscrit en leurs mémoires vides que nous devons, chacun et tous, reconquérir durant le temps de notre vie. Et, à notre départ, tous nos gestes se dissipent et notre avance s'efface. Peut-être que cette règle a été imposée pour ralentir l'effet dévastateur que les humains, dans leurs orgueils et leur course effrénée vers le pouvoir, les poussent à leur propre autodestruction. Et le mensonge a été de croire que nous pouvions nous assumer en rejetant l'effet et le soutien de notre créateur.

Un poisson sait qu'il ne peut vivre hors de l'eau, quel que soit son niveau d'évolution, voire même l'avance de son développement, de son intelligence. L'intelligence ne garantit pas tout, ne garantit pas la sagesse pour les hommes. Le créateur a déposé en nous son océan d'amour, d'énergie et de capacités en incluant en notre constitution son principe de vie en passant par le support de l'effet de sa divinité en nos manifestations.

Une simple cellule a l'intelligence du corps et le corps est l'esprit de celle-ci, tout en gardant un rapport dans les mêmes représentations proportionnelles. Et il en va de même en suivant cette règle que du plus petit au plus grand tous portent en eux la résonance d'un esprit supérieur aux différents ensembles constitués.

Ce bassin de vie est et reste notre berceau dès notre entrée en notre expérience jusqu'à notre sortie de celle-ci où notre expérience ici-bas semble s'être achevée. Dans cet accord, sous ces règles, tout ce qui nous constitue reste dans ce mouvement constant et fluide. Cette fluidité, à tous les niveaux de notre personnalité, à tous les niveaux de nos expériences de

vie, reste et est son souffle que nous portons à l'intérieur de chaque inspiration et expiration.

Vivre et être restent l'effet de notre divinité. Sous cet effet, le faire et l'avoir ne sont plus prioritaires sur nos vies, et nous libèrent de nos servitudes. L'intelligence de notre divinité est lumineuse et, dans ces résultantes, nous donne accès à tous les univers de nos propres créations.

Le fait de nous être séparés des sommes quantiques du développement de la création en ignorant tout de notre propre divinité, alors handicap très sérieusement notre développement, notre évolution, car nous sommes alors sans mémoires et nous devons recommencer inlassablement tous les efforts inscrits depuis longtemps dans le déploiement de la vie en moult lieux.

Nous croyons inventer, créer, bâtir dans nos systèmes, mais tout a été déjà résolu et nous faisons presque du surplace. Mais il reste tout de même cette joie de découvrir les secrets de la vie, car ce que l'on ressent est comme un éveil sur des horizons qui s'ouvrent à notre entendement.

Notre chemin à l'accession de notre maturité est dès lors compromis et difficile. Quel dommage ! Car c'est à l'heure de notre maturité que notre floraison se fait entendre par la joie qui nous est accordée comme outil divin. Notre joie est l'essence primordiale de notre être et celle-ci nous donne accès à la sagesse.

Dans cette inconscience collective dans laquelle nous vivons volontairement, quelle que soit la somme de nos efforts, l'aboutissement et les résultats de ceux-ci resteront toujours décevants.

Et pour cause, nous nous sommes tellement éloignés de nous-mêmes en oubliant l'origine de notre manifestation. Par atavisme, nous essayions de recréer

cet effet créateur tout en ne reconnaissant pas encore le créateur qui nous anime en chacune de nos demeures. Dans nos intelligences très restreintes dues à la mesure que nous avons de nous-mêmes, que nous ignorons, nous ne pouvons pas connaître en nos expériences autre chose que la servitude.

Et c'est ainsi que le malheur s'abat à chaque instant sur chacun d'entre nous, car pour s'élever et dominer, chacun sur tous a ses servants. Ainsi nos sociétés, quel que soit le rang de chacun, tous ne sont, dans l'ensemble, que des servants. Et souvent de mauvais servants, car ils se révoltent contre leurs propres limites qu'ils ont embrassées au moment même où ils se sont séparés de leurs pouvoirs en ignorant la grandeur même qui les anime, qui les aime, qui les instruit et surtout qui les porte et transporte là où ils pourront apprendre et prospérer.

Cette condition plutôt difficile est maintenue sur la majorité, et ce depuis cette séparation où nous avons fait le choix de vivre sous notre propre gouverne sans l'éclairage du Très-Haut. Notre décision a un coût et fait ombre sur chacun de nos pas et sur chacun de nos gestes. Les hommes, se faisant forts de leur savoir, ont, dans la foulée de leur pas, perdu leur capacité de créateur.

Pourtant, chaque homme, femme, quel que soit leur niveau d'évolution, ont en eux-mêmes cette puissance inscrite en eux prête à les servir. Quelques individus s'éveillent à leur puissance, mais, parce qu'ils sont encore sous le coup de la marque de la servitude, ils ne permettent pas aux autres de jouir de ce bien collectif. Ils le cachent et en font leurs secrets comme des voleurs qui détournent le plein épanouissement de leur entourage, voir même la maturité de leur propre société. Quand nous avons reçu ce privilège d'être

éclairé dans nos gestes, dans nos paroles, dans nos décisions, il est de nos devoirs et nos responsabilités de partager cette ressource toute lumineuse ; cet éclairage supérieur qui libère les peuples et qui n'est en aucun cas le bien de quelques privilégiés.

L'éveil de notre conscience à notre propre divinité ne peut prendre son plein essor que quand nous nous manifestons au regard de tous en brillant, et de ce pas éclairer tous ceux qui nous entourent pour leur permettre à eux aussi d'accéder à leur propre puissance. Dans cet entendement, tous alors seront sensibilisés à cet effet d'agrandissement de leurs capacités, de leurs talents, de leurs actions. Et là, de nouveaux fruits en des jardins renouvelés pourront nourrir nos enfants et transformeront et assagiront l'ensemble de nos sociétés, où les disettes ne seront plus en aucun lieu, où nos ambitions personnelles prendront repos pour faire place au bien commun, et cela sans effort, car devenu naturel.

S'élever seul, dans une ignorance, un vide collectif, assombrit nos jours tout en nous faisant entendre une gloire très fragile dans la clameur des hommes. Cette fausse gloire est amère, est acide, et envenime nos cœurs du poison de la déception.

Ce que chaque homme reçoit dans la vie sous forme de grâce, il devra la partager cette grâce avec les autres, sinon, cette grâce sera éphémère et fuira ce receveur pour prospérer en d'autres cœurs plus généreux connaissant les règles des équilibres de la vie. L'état de grâce rend généralement l'homme plus sage et, s'il apprend le sens du partage, il brillera de tous les feux de sa propre gloire dans son vivre et dans sa joie enfin manifestée.

Se manifester en ce sens nous donne accès et nous élève au même niveau de conscience de notre

divinité. Dans ces instances, nos paroles ne seront que de lumières et animeront nos intentions et nos gestes. Là, nos capacités créatrices fleuriront et se répandront sur l'humanité entière ; et nous entrerons dans notre âge d'or.

En cet âge d'or, les querelles de toutes couleurs ne seront plus notre apanage. Cet effet libérateur s'entendra sur tous ces vivants et leur donnera cette intelligence de leur dieu créateur intérieur. Ce retour en notre Éden nous permettra à tous d'être à l'image de notre créateur intérieur conçu en son Image intentionnelle. Notre manifestation sera dès lors, l'effet direct de notre créativité. Notre créativité ne peut prendre effet que par cet engagement à notre divinité enfin reconnue et accueillie de nous-mêmes.

Quand nous sommes conscients de la présence, de notre divin, nous sommes alors guidés en tout, quels que soient le lieu et le temps de notre expérience. Nous avons trouvé notre maître. Notre divinité est et reste notre meilleur maître parce qu'elle a été créée sur nos mesures.

Ce guide, incontestablement, reste notre plus grande source, notre lumière, et a le pouvoir d'effacer tous doutes. Dans cet espace sécurisant, nous pouvons donc nous épanouir. Prospérer en paix. Aimer dans le respect. Illuminer nos vies.

Qu'est-ce que la peur ? CENT.NOM dans son enseignement nous explique ce qui est la cause de l'apparition de nos peurs. Cette cause est flagrante et elle peut s'expliquer par l'absence, en notre conscience, de l'effet et de la présence de Dieu ; de notre Dieu intérieur.

Donc, si nous vivons dans la solitude, si nous nous sentons abandonnés, si nous nous sentons menacés et que nous nous mettons sur la défensive,

alors, nous devons admettre que nous ne vivons pas sous l'éclairage de notre divinité. Ces conditions difficiles deviennent notre source d'épuisement et sont la cause de la perte de nos pouvoirs.

Nous n'avons pas besoin d'ennemis pour nous sentir menacés. Même la présence de nos amis peut nous menacer, n'importe qui peut devenir une menace, et surtout, nous-mêmes, nous sommes une menace peut-être la plus dangereuse à nous-mêmes puisqu'insidieuse.

La peur prend pied en nos consciences dès que nous oublions, en notre conscience, la présence de l'éternel. Dans l'ignorance de notre propre divinité, elle a pour effet de nous frustrer dans la réalisation de nos projets propres à notre manifestation.

Au niveau intellectuel, ce discours n'est pas difficile à comprendre, mais au niveau de son intégration, la réalité en est toute autre. Pour vivre, souvent, nous passons par nos ressentis, par nos émotions en tâchant de ne pas trop les colorer de la voix de nos raisonnements.

Tout un chacun peut se faire une idée ou non de Dieu, certains y vont de leur imagination, d'autres prennent d'autres chemins. Vivre dans le déploiement de notre manifestation, vivre Dieu en vivant sous la dictée de notre divinité, en notre divin ; personne ne peut réellement nous le démontrer tant l'expérience est intime.

Cette relation intimiste nous est révélée, en quelques détours de notre parcours de vie. Nous pouvons essayer d'aller vers Dieu, mais là n'est point de garanties, car souvent, quels que soient nos conditions de vie, c'est plutôt Dieu qui vient à nous. Quelle surprise ! Et elle nous désarçonne.

Cet état d'être dans lequel nous entrons, dans lequel nous recevons sa grâce, sa paix, nous accueillons la compréhension, ces intelligences, sa compassion, et une multitude d'autres lumières s'incarnent en notre demeure. Toutes ces grâces, nous les vivons, nous les entendons, sous l'effet de son amour en notre corps, en notre demeure, en notre intelligence et par son esprit.

Nous pouvons quelque peu vous éclairer et vous expliquer comment entrer en ses états d'être. Mais, pour ce qui est de votre propre vivre ; de cette relation avec Dieu, vous en êtes alors totalement responsables, et à cette étape, nous ne pouvons pas intervenir pour vous.

Dieu nous rencontre tous, mais se fait entendre d'un à un, dans cette unité parfaite ; un monolithe sur notre demeure. Car, en ce lieu privilégié de nos intimités, seulement Dieu peut nous élever, nous éclairer, nous porter, et son amour devient notre état de grâce permanent.

Celui qui connaît cette voie peut, par son exemple, aider son entourage ; ses frères et sœurs et vivre l'expérience du vivant. Ce vivre s'atteint sans autre intermédiaire, et ceux qui auraient cette prétention d'agir en ce sens pour les autres, en l'absence de Dieu, sont des faux.

Le vivre s'entend en nos demeures par le passage de sa présence, par cette mise en mouvement de notre énergie, par l'éveil de notre présence souvent secoué et ébranlé par sa Présence. À ce niveau de notre conscience, les brouhahas extérieurs non plus d'influence sur notre pas.

Quand notre conscience se laisse distraire, il est tôt fait que celle-ci retombe dans le sommeil de l'ignorance. Seule notre divinité a le pouvoir de nous maintenir éveillés. Dans cet état de conscience éclairée

et soutenue par notre divin, notre geste au quotidien restera toujours créateur et il ne s'essoufflera point.

Certains êtres portent sans effort l'effet de sa vie ; l'effet de leurs divinités manifestées brille. Et, quelles que soient leurs responsabilités en leur société, communauté, il reste en tout temps sa joie. Cette joie est le soleil de Dieu sur nos vies, sur nos demeures.

Dieu est avant tout joie, car, par sa joie, nous pouvons être et vivre tous les effets de son prisme créateur. Sa joie est l'animant suprême de toutes vies. Sa joie, Dieu l'a déposé en chacun d'entre nous. Sa joie est l'animant de notre divinité.

L'exemple reste influent s'il est pris dans sa résultante, et non entendu dans la répétition. Chacun marche dans son propre chemin même si ce chemin est ouvert à tous. Chacun, dans sa propre essence, voit et entend sa propre expérience et n'entend pas celle des autres.

La ressemblance des vivres n'est qu'un effet des perspectives, car l'individu fond dans la masse, mais la masse ne peut en faire autant. Chaque vie est unique et dans cet état d'être, notre père, notre créateur ; notre Dieu nous accueille toujours comme si nous étions son unique fils ou unique fille.

Ce privilège entendu et accueilli en nos demeures joue un rôle majeur dans notre développement. De ce fait, Dieu crée la diversité par ses uniques. S'il y a ressemblance, par la voie des familles, l'aspect de ces ressemblances s'arrête à la robe. L'essence supérieure n'est perçue que par notre divinité.

Certaines personnes semblent porter un bonheur constant sans que nous puissions en détecter les véritables raisons. Elles sont joyeuses et rient de bon cœur et nous nous rendons bien compte que leur bonheur est vrai et qu'il n'en est pas de leur fait. Ces

personnes peuvent vivre dans n'importe quel milieu et, quelles que soient leurs conditions de vie, elle porte en elle cette paix, et les soucis de leur quotidien ne semblent pas trop ralentir leurs pas.

Ces êtres sont habités par la présence, ils sont la manifestation même de leurs divinités et souvent n'en sont même pas conscients. Leur joie est un remerciement perpétuel à la vie, donc à Dieu. Quand nous sommes dans la joie, nous consacrons beaucoup moins de temps aux jugements des autres.

Nous nous posons souvent la question, à savoir, qu'est-ce qui fait la différence, entre ces personnes et nous-mêmes ? Comment procède-t-elle pour être de si belles manifestations ?

Il ne faut pas chercher à comprendre, mais il est bon de se rapprocher de ces êtres donc, de nous laisser imprégner de cet effet qu'est la manifestation du Dieu vivant.

La joie sait bondir d'un être à l'autre, elle sait se propager, et son effet et vivifiant. Si nous nous laissons ensoleillés par cette joie, indubitablement nous en recevrons ses effets en nos propres vies.

Notre lumière intérieure prospère si on la fréquente, et de ce pas elle nous instruit, nous guide et nous protège. Être, c'est briller ; briller, c'est vivre. Vivre nous permet d'agrandir notre potentiel, de rencontrer l'amour, et l'amour est souvent synonyme d'abondance, de prospérité et de paix.

Dans ces conditions, l'ombre ne peut trouver son ombre, car notre divinité a pris sa place au midi de notre expression. Notre gloire n'est donc pas de notre effet, mais est l'effet de notre divinité ; de notre Dieu intérieur.

Quand nos douleurs, nos doutes, nos dépendances ou tout autre fait de notre ombre prennent

trop de place alors il est temps de voir à remettre de l'ordre en notre demeure. Ces effets négatifs rongent notre énergie vitale et notre divinité s'en lamente.

Seulement notre propre source peut nous désaltérer, nous calmer, nous guérir.

Celui qui veut guérir devra s'en remettre à son Dieu intérieur. Si nous portons nuit en notre état d'être, il serait bon de s'ouvrir aux autres, car, avec les autres, notre divinité reprend tous ses feux. « Le père vient à ses enfants par la voix de ses enfants. »

Notre solitude ne nous rapproche pas de nous-mêmes, mais nous en éloigne. La folle du logis s'installe en nous quand nous faisons abstraction des autres. Cette séparation volontaire ou involontaire nous affaiblit.

Notre force, nos puissances ne peuvent s'élever qu'au contact des autres. Dans nos façons d'agir, ces jeux d'actions peuvent nous faire connaître des frictions qui ont pour effet d'échauffer nos tempéraments. Dans cette mise en mouvement, les conséquences que nous en tirons élèvent ou abaisse notre énergie vitale selon dans quel état d'esprit nous nous trouvons.

Ces rencontres, ces contacts mettent en activité toutes les sphères de nos champs d'expression. Sans ces conjonctures, nous ne pouvons pas nous épanouir. Dans cette compréhension, sous cet éclairage, l'on peut dire que tous sommes au service de tous.

Quand le Christ a lavé les pieds de ses disciples, celui-ci honorait son père. Car en chacun de nous, notre père est manifestation. Le Christ vivant par l'effet de son père pouvait voir Sa divinité en chacun de ses futurs disciples.

Le Christ, par son exemple, ne s'abaissait pas mais, au contraire, s'élevait parce que renforcé et soutenu par l'effet de la présence en sa propre divinité.

Cet effet a le pouvoir de se faire entendre avec toujours plus de puissance en celui qui accueille son père par l'intercession des autres. « Ce que vous faites à cet homme, vous le faites à mon père ».

Quand nous honorons notre père, notre père nous élève en l'intérieur de sa puissance. Seulement notre père, notre créateur, notre Dieu ont le pouvoir d'agrandir nos demeures à demeure.

Nos qualités divines ne fleurissent que par sa grâce, et ce n'est pas à coups d'actes volontaires que nous pouvons y accéder. Aimer, avoir de la compassion sont les expressions, les dons même de notre père, de notre Dieu intérieur ; le fait et l'effet de notre divinité.

Par ces effets, nous accédons et nous nous imageons par et en notre manifestation. Quand notre divinité devient le propre de notre manifestation, alors l'ombre n'a plus de prise sur nous et en nous.

Avant d'en arriver à cet état là - l'état de sa gloire - nous devons accueillir beaucoup de soutien. Car l'ombre brille de tous ses feux pour nous séduire. Il n'y a que par sa grâce, que par son amour que notre père peut nous protéger. Sans ses égards que notre père nous prodigue, nous restons faiblesse et toujours à risque.

Nous venons de fêter le 10e anniversaire de l'arrivée de CENT.NOM en nos vies, en cette journée du 6 mai 2000. Ces enseignements ont le pouvoir de nous éclairer, de nous instruire et de clarifier nos pensées. Notre condition d'être prend pied en notre manifestation et graduellement, nous sommes amenés à prendre conscience de notre divinité et de rester en constante relation avec celle-ci.

Ce soutien, par ces enseignements, nous donne, enfin, l'occasion de nous manifester, de nous réaliser et d'être habités par la présence. Ce sentiment du sacré

change notre pas, ajuste nos gestes, renforce nos actions et notre parole, si celle-ci est nécessaire n'est que lumière et prendra robe selon les besoins de tous et de chacun. Cet état d'être, cette façon de vivre, nous arrache et nous libère de notre solitude.

Ce nouvel éclairage nous permet de vivre et d'accueillir une plus grande intelligence de notre vivre. Instruit de ce nouvel entendement, ces enseignements sont d'autant plus agissants parce qu'apportés en l'heure même de nos temps.

Le langage même de ces instructions nous est plus compréhensible, car donner pour notre temps et les autres temps qui suivront. Ces textes ne subiront pas l'érosion du temps. Car, avec le temps, l'homme a fait beaucoup de retouche, selon malheureusement sa compréhension, sur les textes anciens. Ces textes du passé sont devenus, par la force de l'ignorance, hermétiques.

La parole doit rester vivante et doit toucher le cœur de tous, quel que soit leur niveau de conscience, leur niveau de savoir, leur niveau d'expérience. La parole reste cette eau vive qui désaltère, qui abreuve et qui porte vie en corps et en esprit afin qu'en demeure, à demeure, elle demeure.

CENT.NOM rafraîchit et redonne une vigueur toute nouvelle aux textes anciens, à tout ce qui a été dit et à tout ce qui a été écrit sans les contredire, mais plutôt en renforçant le contenu de ces textes presque éternels à nos jeunes consciences.

CENT.NOM va bien au-delà des perspectives de ces enseignements sacrés, et les agrandit pour répondre aux nouvelles consciences, actuelles, qui prennent un nouvel essor car le temps immuable change au regard de ces nouvelles consciences qui se lèvent. En d'autres

temps à venir, ce même essor connaîtra toujours essor ; ce qui fait la marque des temps à travers le temps.

Nous prenons conscience du fait que ce que l'on a oublié, que ce que l'on a chassé ou que ce que l'on a volontairement caché de ces initiations spirituelles rebondit, se ravives avec plus de vigueur et de splendeur ; nous éclaire et rallume nos consciences pour les garder au rythme de notre évolution actuelle.

De nos jours, en tous lieux, les multitudes sont en quête et ont besoin de cet éclairage éternel qui pourra les soutenir, les animer et permettre à tous et à chacun de briller là où ils se trouvent, dans le temps qui leur sont alloués, de vivre, d'aimer, de prospérer afin d'embrasser Sa joie et, qu'au départ ultime, la laissera en héritage, et cette même joie les propulseront en d'autres horizons qui se lèvent à la mesure de leurs aspirations.

Ce retour au sacré se propage au-delà de toute frontière et anoblit ces enfants, ces femmes, ces hommes et les multitudes qui devront relever des défis qui dépassent notre imaginaire actuel. Ces quelques outils qui ont traversé les temps et qui se sont inscrits par les paroles de grands sages tels que le Christ pour notre temps rapproché, et les autres prophètes en leur propre temps :

« **Aimez-vous les uns les autres** » sera consolidés avec ces phrases :

« **Honorez votre père céleste en vos demeures** » et comme troisième phrase ;

« **Manifestez sa présence sur vos vies, en votre vie** ».

Voici quelques clés qui ouvriront nos propres paradis. Il n'est donc pas nécessaire de couvrir tous cieux si nous ne connaissons pas nos propres lieux.

Revu en ce jour du 08-08-2018 - Alain Vautrin

À TOUS LES CITOYENS DES NATIONS

CONCERNÉS PAR LA JUSTICE ET LA PAIX

L'événement du 11 septembre 2001, qui a eu lieu à New York, nous a tous pris par surprise et pourtant cet inattendu a été prophétisé dans bien des scénarios. Ce coup d'éclat terroriste dépasse de loin la mesure que l'on avait à propos des possibilités de représailles de ceux qui se sentent bafoués.

Cet événement douloureux est un cri des silencieux qui subissent l'injustice au quotidien. Ce déséquilibre entre les nations crée un fossé dans lequel se fomentent la haine, la jalousie et l'envie. Et, ceux qui n'ont plus rien à perdre alors portent des gestes suicidaires.

Cette tragédie a dans l'instant éveillé toutes nos consciences et chaque humain se pose la question pourquoi ? Devant l'inexplicable et l'incompréhensible, les hommes se sont souvent tournés vers Dieu et ont demandé à être éclairés par la sagesse sur les gestes qu'ils auront à poser en ces situations d'envergures exceptionnelles.

Dans les plus grands périls, les hommes se rallient, se rassemblent à la famille humaine, et combattent l'adversité. Dans la douleur, la réflexion est meilleure conseillère que la réaction, et, quelle que soit notre mode de penser, ces différentes formes de réflexions nous poussent à prier pour trouver en notre

for intérieur les meilleures solutions à ces nouvelles mises en situations.

En ce nouvel état de conscience est ma prière que j'offre à tous ceux qui comme moi sont en questionnement face aux directives et aux gestes qui seront posés en cet avenir immédiat.

Étant donné la gravité des événements, les solutions émergeront de chaque individu, quels que soient leur pays, leurs croyances et leurs besoins. La justice ne sera pas le fait de quelques dirigeants, mais sera le choix de l'humanité tout entière.

Nous sommes entraînés dans la mondialisation et celle-ci devra commencer par une meilleure répartition des richesses pour subvenir aux besoins essentiels des hommes, quelle que soit leur origine. La paix ne s'impose pas, ne se négocie pas, elle se mérite par notre attitude moins égocentrique et surtout plus responsable.

Sous ce nouvel éclairage, l'homme prend conscience de l'humanité dans laquelle il vit, et chaque homme est interpellé à se responsabiliser et réalise qu'il n'est plus seul dans sa course au bien-être. Il faudra dorénavant voir plus loin que de l'autre côté de sa rue. La paix ainsi sera favorisée en chaque maison.

Quand les langues nous séparent, il reste toujours la voix supérieure qui elle est entendue en tous les cœurs, par tous les peuples et nations. Ce langage divin est amour, et prière.

Revu en ce jour du 03-08-2018 - Alain Vautrin

LE CHEMIN DE L'APAISEMENT

Celui qui sait s'apaiser, celui qui connaît ce chemin, celui-ci ne s'emporte pas, ne fait pas violence et n'est pas un tyran. Quels que soient ton pas, nos pas, vos pas, nous devons régulièrement vérifier notre chemin, notre pas, notre direction, pour ne pas nous perdre, pour ne pas nous égarer et pour ne pas vivre dans l'erreur.

Dieu, sur ses enfants, pose sa bénédiction en tous nos lieux, en nos demeures, en son Saint des Saints et en notre très-haut. Et, en ce lieu, nos vues brouillées, nos compréhensions mensongères et nos raisonnements erronés s'éteignent, se taisent, s'assoupissent et rentrent dans la paix du Très-Haut, du Seigneur de toute vie.

Quand l'homme avance dans la voie de la sagesse, dans la voie de l'expérience et dans la voie du savoir, il doit, à chaque instant, se remettre sur ce chemin de l'apaisement. Car, hors de cette route, toute action, toute pensée, tout ce que l'homme forge, n'est pas le fait de sa vie, est le fait de son propre désordre, de sa propre destruction, de sa douleur, de sa colère, et de sa vengeance.

L'homme, hors des chemins de l'apaisement, hors du Saint des Saints, est à la merci, et en proie à tous ces tourments. Quelles que soient ses croyances, l'homme hors de l'espace de Dieu, du Saint des Saints, est à la merci du désordre, et tout ce qui vient de

l'extérieur le renverse, le bouleverse, le désoriente, l'anéantit, et le couche.

Dans le Saint des Saints, sous l'éclairage de Dieu, tout devient simple, droit, justice, amour, équilibre, harmonie, abondance. Et, dans cet espace, nos compréhensions restreintes se déposent et se disposent sur les vues supérieures de l'entendement ; en la voie de la sagesse, sous l'éclairage de l'amour. Et, dans cet équilibre, nous retrouvons en premier lieu, la paix, l'ordre.

Car, dans tous les jardins du Créateur, et même en nos pays, quelles que soient les différences de ceux-ci, nous sommes, sous cet éclairage, unifiés, rassemblés, puissants et, tous, nous sommes les gardiens, et les sauveurs et protecteurs de sa vie.

Le Saint des Saints a le pouvoir de rétablir, de reconstruire, de guérir toutes nos erreurs, toutes nos fautes et toutes destructions que nous avons engendrées. Car, en son Saint des Saints, en sa volonté toute-puissante, réside le pouvoir de ramener tous les états, tous les hommes, sous et dans son plan de vie, d'amour et de sagesse.

En son Saint des Saints, quelles que soient nos souffrances, nos ombres, nos déceptions, dès que nous entrons en son Saint des Saints, Dieu nous déshabille de ces mauvaises influences et, instantanément, Dieu rend, à ses enfants, leurs qualités originelles, pures, grandes. Car, en cet espace, chacun d'entre nous devient son cœur, son amour, ses pensées, ses actes, son labeur.

En son espace, le Grand Œuvre de Dieu ; alors s'entend en toutes nos demeures. Et, sans que l'on puisse comprendre ni savoir, chacun d'entre nous qui vit en son Saint des Saints, agit, sert, toujours pour guérir, pour bâtir, pour nourrir, pour instruire, pour cultiver, pour récolter ; tel est son ordre.

Dans son Saint des Saints, il n'y a aucune place aux guerres, aux destructions, à la haine, à la douleur, à la vengeance, aux feux des passions négatives. Car Dieu a déposé, en nos demeures, sa puissance, sa force, son énergie et, dès que nous sommes hors de sa demeure, ces mêmes puissances que Dieu nous a confiées nous servent à contresens et de là émergent le mal. Avec ces mêmes puissances, l'homme peut aller à sa propre destruction, voire même une destruction totale car il a tous les outils pour vivre ou pour s'éteindre.

Hors de la demeure de Dieu, l'énergie, la force et les puissances que Dieu a déposées en nos demeures sont toujours mal employées et surtout en absences de son inspiration. Souvent, comme ennemis, ces puissances souvent se combattent entre elles. Et, selon l'occasion qui se présente et que nous ayons quelque jalousie, quelques ambitions, quel qu'instinct de voleur, de vengeur, ceux-ci, comme un attelage tout-puissant, se précipitent comme la foudre, souvent, sur l'innocent.

Quand l'humanité connaîtra ces vérités, les peuples alors feront leur choix. Et la plupart, choisiront l'apaisement, et entreront en son Saint des Saints et, par leur exemple, par leur puissance, sous l'éclairage de sa divine volonté, alors feront bloc à toutes ces flèches d'égarement, à tous ces feux de destruction, à toutes ces colères, à toutes ces jalousies, à tous ces voleurs, à tous ces violeurs. Et ceux qui seront en son Saint des Saints forceront tous ceux qui portent vengeance et colère à s'éliminer entre eux.

Dieu, par sa divine volonté, fait barrage à ceux qui Lui font affront. Et ceux qui nourriront l'égarement des peuples, qui maintiendront ce feu, qui alimenteront cette colère, qui rumineront cette vengeance, ces états de destruction, seront, par ces mêmes feux, brûlés, détruits en leur for intérieur et s'assoupiront et se

coucheront dans la fumée et les cendres. Dans ce carnage, la puanteur sera, pour quelques instants, présente - et l'armée des malodorants s'étouffera et disparaîtra.

Ceux qui n'ont pas encore pris la voie de l'apaisement, ceux qui n'ont pas découvert ce chemin, devront être conseillés, appelés, sauvés, amenés à ce niveau de conscience : la conscience de l'état sain, du Saint des Saints ; celui qui éclaire toute vie, celui qui apaise tout homme de sa colère, et celui qui guérit toute souffrance. Et, dans cet état d'être, même ceux qui auront été dépouillés seront réinstallés en leur pouvoir, en leur bien-être, en leur paix.

Et ces hommes, ces femmes, ces familles, ces pays, feront alliance au-delà de toute frontière et préjugé. Et les nations, les races, les religions, les politiques, en son Saint des Saints, seront pétris et seront mis à nu du reste de leurs prétentions.

En ce lieu, chaque homme, quels que soient son pays, son origine, en son Saint des Saints, chaque homme reconnaîtra l'amour du Créateur, sa bénédiction, et sera, quelle qu'en soit la langue de son origine, instruit.

Il sera instruit par sa parole et conseillé et éclairé, car Dieu nous parle, nous dicte ses vues, nous apaise, nous instruit et, en son sein, même les ennemis jurés s'embrasseront, s'agenouilleront et rendront grâce à sa gloire et à sa puissance. Ceux qui n'auront pas pris ces rangs seront hors de cette muraille de paix et brûleront dans leurs propres enfers. Car, en leur lieu, la souffrance sera telle qu'ils pourront la goûter, la siroter avec durée.

L'humanité entière doit se responsabiliser, et les armées devront faire appel à tous leurs combattants. Car, en le Saint des Saints, les hommes pacifiés

deviennent imbattables ; ils sont si forts parce qu'ils sont habités par son amour et son éclairage.

Dans le camp opposé, ils seront très forts, très puissants et auront des armes destructrices mais seront tous emportés par le doute, par la solitude, par la souffrance et par la séparation. Car ceux qui apportent le vent de la vengeance, dès le départ seront déchirés et, à travers leurs actes, découvriront et goûteront à leur choix, à leur route qu'ils ont pris, et vivront le fait de la séparation, le fait de la solitude, l'effet de la douleur.

En ce lieu et circonstances, même parmi ces combattants de la vengeance, si, en leur cœur, ils prennent la voie de l'apaisement, ils seront, dans l'instant, en la famille des bien-aimés et, en l'instant, ils retrouveront la paix, l'amour de Dieu, l'unisson, la force de sa famille.

Sur **le chemin de l'apaisement**, chaque homme pourra s'entendre avec et en lui-même, il vivra le retour à la paix, le retour à sa joie, à la tranquillité, et pourra se coucher, se lever et agir dans l'harmonie, dans l'amour et dans la béatitude.

Il est certain que pour comprendre ces choses, ceux qui auront déjà souffert s'allieront au Saint des Saints dans l'instant. Et ceux qui n'ont pas encore souffert ou qui sont ignorants de ces méfaits, ignorants et inconscients du vent de la haine, ceux-ci goûteront à la douleur mais, s'ils entendent l'appel, ils refuseront d'aller de l'avant dans leur armée vengeresse, haineuse.

Et toute vie que Dieu a créée est un calice d'amour ; là où la souffrance - la haine, la douleur, la vengeance - n'a pas sa place. Et, dans le calice de l'Éternel, nous nous baignons car son calice est l'intérieur de son cœur ou le porter de ses mains. Et les autres qui n'auront pas compris ces choses iront,

comme des vagabonds, des errants de douleur, de misère, de noirceur, brûler droit sur leurs propres pieds.

En certaines circonstances, ces conditions décrites seront les plus criantes. Car, hors des conditions exceptionnelles, la plupart ne savent pas ce qu'ils portent, ce qu'ils sont comme être, comme homme, comme vie et comme représentant. Ces conditions exceptionnelles permettront à chacun de se ranger du côté de leur choix.

Guerrier, va d'un bon pas, de l'avant, arme-toi, sois féroce, vengeur, mais rappelle-toi que tu peux, à tout instant, marcher de ce même pas, armé comme tu l'es, habité par l'esprit de la vengeance comme tu l'es, en allant sur le chemin de l'apaisement.

Et, dès cet instant, si tu rentres dans ce chemin, tu seras, dès cet instant, en son Saint des Saints et tu pourras vivre ton choix, c'est-à-dire tu pourras combattre et être le guerrier de la paix, de la justice, tu pourras être le protecteur de ceux qui combattent sans armes. Amen.

Tout ce qui est décrit ci-haut représente le déséquilibre, le désordre, l'injustice que vivent une grande majorité. Et ce désordre - cette injustice - appelle aussi ces guerriers, ces combattants qui veulent, chacun dans leur camp, retrouver la paix, l'équilibre, la justice ; là où toute abondance sera répartie sur et entre tous.

Car celui qui souffre, celui qui vit l'injustice, même s'il est très saint, en lui la colère se lève et, s'il est même très sage, s'armera et ira au combat pour défendre les siens ; défendre sa famille, ses territoires, défendre ce qui lui est dû et ce qui lui a été volé.

Dans chaque homme vit un guerrier. Et les guerriers qui subissent l'injustice sont intraitables mais

ne demanderaient que de combattre pour la paix. Les peuples doivent être éclairés par la sagesse, par l'amour, par la justice, car chaque vie, chaque homme a le droit à sa part de paix, à sa part d'abondance, à sa part de nourriture, à sa part d'instruction, à sa part d'éclairage, et à sa part de soutien, et à son propre rachat.

Et tous ceux qui ont reçu leur part des avantages devraient s'appliquer pour la maintenir en leur lieu, à la partager et à la déverser sous le principe du trop-plein. Car l'abondance sous quelque surplus se concentre car une poignée d'hommes retiennent ces surplus dont ils n'ont même pas besoin et qui, dans la quotidienneté, n'est peut-être ni plus ni moins, qu'un peu de pain : quelques miettes à offrir en partage.

Si chacun ouvrait son cœur et déverserait par la voie (l'action) de leurs mains, l'écu du remerciement, cette lumière de joie, cette lumière de paix dont ils profitent déjà, en la laissant aller, couler vers ceux qui manquent de tout. Car l'affamé, avec presque rien, est dans l'instant calmé avec un peu d'amour, un peu de générosité, un peu d'instruction : d'enseignement; de transfert de savoir, de transfert de science, devient dans l'instant, votre ami. Et, souvent, celui-ci, à travers les temps, s'inscrit comme notre sauveur.

Revu en ce jour du 31-07-2018 - Alain Vautrin

LA VÉRITÉ SEULE EST UNIVERSELLE

Dans cet esprit

la vérité est entendue de tous
et non de quelques privilégiés

**Par l'effet de sa présence
ils se sont rallumés**

**Les enseignements de CENT.NOM
éveillent nos consciences à la Présence**

**Tout ce qui rassemble les hommes
est l'effet de sa Présence**

Tout ce qui divise les peuples est l'effet des hommes

CENT.NOM ::

Le meilleur effet de la propagation d'une pensée, d'un enseignement, passe toujours par l'exemple, par le porter, par la foi, par la croyance, et par le servir que nous apportons à l'intérieur de l'enseignement de cette pensée, de cette foi. Le parcours d'une pensée, son déploiement, se fait toujours par le porter de ses enseignés. Et le transfert de ce feu, de cette vie, de cette foi, de cette passion, de cette énergie, se fait toujours d'un à un ou d'un à la multitude.

L'inertie actuelle reflète avec justesse l'inertie d'un peuple, l'inertie des peuples, l'inertie des hommes et des femmes. Car l'action, le travail, dans la propagation d'une pensée, est une énergie qui coule

sans cesse en nos demeures, et tels que les écrits anciens, les écrits bibliques, les écrits de grands sages à travers les temps, ont toujours passé par des écoles là où le flambeau est transféré, communiqué, partagé.

Certaines terres sont riches parce qu'elles portent en leur sein des peuples énergiques, aux grandes capacités, avec un pouvoir d'échange bien établi. D'autres terres sont plutôt arides, car les hommes tels que les grains qui restent là, en silence, quand le vent s'élèvera et que son souffle les animera alors connaîtront leurs terres d'abondance. Ce grain alors se multipliera comme ces hommes porteurs de cette pensée renouvelée. Ils couvriront toutes les terres, et embraseront tous les peuples. En cet instant présent, chacun doit choyer ce grain sacré, le porter du mieux qu'il peut et le protéger.

Et, quand le père, notre père, créateur, Dieu, soufflera, ces grains sacrés, choyés, protégés, pourront naître et pourront nourrir nations et peuples entiers.

Ces enseignements sont présentés sous forme d'écrits contenus dans des livres, mais ne sont pas vraiment des écrits, c'est un langage d'une énergie lumineuse qui active les porteurs de sa puissance, les porteurs de sa vie et cette même vie sait rebondir, et surgir en des temps et en des lieux, là où personne ne s'attendrait à cette explosion de lumière, de vérité, à cet éclairage sur nos consciences.

Souvent, le pain n'est pas partagé ou n'est pas distribué avant que les hommes crient famine. Il est triste de passer par ces extrêmes de disette, d'égarements, de solitude, de séparation, de chaos et de souffrances. Quand le fond sera atteint par tous et les multitudes d'ensembles, alors le pain de vie se propagera et les nourrira tous.

Ce grain de lumière doit être gardé par chacun et, quels qu'en soient les conditions, chaque homme, chaque enseigné qui reste, est une voûte, est une grange, est un silo pour soutenir les peuples qui auront à dépasser les chaos pressentis. Quand le temps sera venu, le souffle de notre Père se ressentira par tous et sera si puissant, qu'en un instant tous seront éclairés dans le même instant. Telle est la puissance, le pouvoir même du pain de vie. Amen

Revu en ce jour du 02-08-2018 - Alain Vautrin

TABLE DES MATIÈRES

PROPOS DE L'HOMME QUI ÉCOUTE	IX
LA PEUR, MÈRE DE TOUS LES VOILES.....	1
LETTRE AUX LECTEURS DE CENT.NOM.....	11
À TOUS LES CITOYENS DES NATIONS CONCERNÉS PAR LA JUSTICE ET LA PAIX	53
LE CHEMIN DE L'APAISEMENT	55
LA VÉRITÉ SEULE EST UNIVERSELLE.....	63
NOTICE BIOGRAPHIQUE	69
CURRICULUM VITAE	71

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Alain Vautrin, d'origine française, est né à Staoueli, Algérie, le 11 janvier 1941. Son père était officier de l'Armée française (coloniale). Il le suit avec sa mère et ses sœurs à travers quatre continents. Arrivé au Québec le 6 décembre 1957, il a travaillé dans divers métiers.

Son expérience de vie lui a permis d'embrasser un éventail de différentes expressions artistiques dont la danse classique, le théâtre, l'écriture (écrivain d'inspiration spirituelle) et la peinture. Ces influences l'ont amené à se manifester et à créer des œuvres qui deviennent la somme de ses propres vécus.

Artiste-peintre autodidacte, Alain Vautrin a suivi quelques ateliers avec différents professeurs soient Lise Grothé, aquarelliste, Robert Girard, peintre animalier, Jacques Lajeunesse, en technique ancienne de peinture, Louise Daoust, étude des anciens maîtres. Cours en histoire de l'art ainsi qu'un stage en clinique de dessin au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Suite à ce parcours, Alain Vautrin a préféré suivre sa propre voie au niveau de sa créativité et du rendu même de l'exécution de ses œuvres.

Ses sujets de prédilection sont l'expression des émotions les plus profondes de l'âme humaine.

Il allie dans son travail des jeux de contrastes forts en couleurs, en lumière, dans la forme et la composition des

sujets traités. Pour lui, une œuvre doit être habitée, vivante et intimiste.

La relation entre l'œuvre et l'artiste est très serrée, car l'artiste ne peut manifester que ce qui l'anime lui-même, ce qu'il porte dans son entendement et dans son expérience

Seulement dans cette intégrité pure, l'artiste peut se révéler et être vérité à lui-même. Dans cet esprit, que de joie et de découvertes !

CURRICULUM VITAE

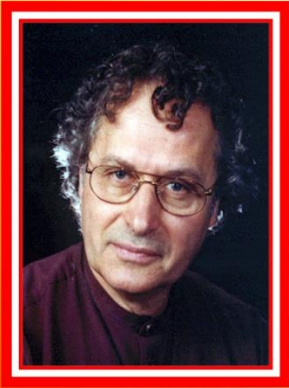
ÉTUDES : Diplôme en secrétariat, Stella Maris.
Ballet classique : au Québec avec Seda Zaré (1960-1964)
Boursier du British Council, Angleterre (1964-65)
Diplômé du Royal Ballet School, Londres, Angleterre (1965)

CARRIÈRE : Danseur à l'Opéra Théâtre du Covent Garden de Londres, Royaume Uni, jusqu'en 1968. Tournées internationales.
Enseignant, chorégraphe et artiste-peintre, écrivain et comme loisir, comédien.
Lauréat de la 8^e édition 2001 and de la 10^e édition 2003 du concours-récital 2001 dans le cadre du Festival International de la poésie à Trois-Rivières : Il reçoit une mention d'honneur pour les poèmes présentés « Cette nuit apocalyptique » et « Errance ».
En 2001 également, il est nommé dans la catégorie Création Interprétation, aux Grands Prix Desjardins de la Culture de Lanaudière.
Consultant et analyste des caractéristiques individuelles par l'étude de l'écriture.
Conférencier abordant la spiritualité.
Fondateur et directeur des Éditions de l'Anneau d'Or (1991).

Grand Chevalier du Conseil 3045 des Chevaliers de Colomb de Saint-Gabriel-de-Brandon (2011-2012).

« Deviens Chevalier et tu pourras élever ton monde à la puissance de tes aspirations ».

Alain Vautrin.

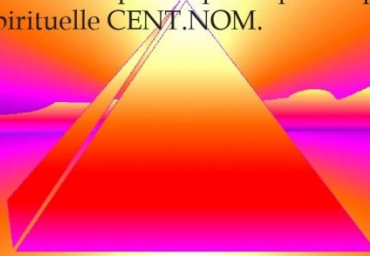


À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures. Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite

à chacun d'entendre cet appel.

Je remercie les artisans qui ont participé à la production de l'œuvre reçue de la source spirituelle CENT.NOM.

Alain Vautrin
L'homme qui écoute



L'HOMME QUI ÉCOUTE

Quand nous sommes dans la joie, nous consacrons beaucoup moins de temps aux jugements des autres.

La parole doit rester vivante et doit toucher le cœur de tous, quel que soit leur niveau de conscience, leur niveau de savoir, leur niveau d'expérience. La parole reste cette eau vive qui désaltère, qui abreuve et qui porte vie en corps et en esprit afin qu'en demeure, à demeure, elle demeure.

CENT.NOM
La source spirituelle